

N° 7  
9 AVRIL  
1946

Prix: 8 francs

# BUT

D.L.  
10-IV-1946

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Redacteur en chef Gaston BÉNAQ

Après 205 km.  
de course, 5 cm.  
entre le 1<sup>er</sup> et le  
second. Mais  
quel fut le 1<sup>er</sup> ?



Le colosse tchè-  
que Finek a en-  
caissé 3 buts  
la Fédération  
8.291.000 francs.



Van Dam est  
venu chercher  
le printemps, les  
fleurs et... Dau-  
thuille à Paris.

Kléber Piot, le vainqueur  
du Critérium National de  
Paris-pressé, le meilleur  
grimpeur de la journée de  
dimanche, escalade ici la  
côte de Dourdan, muscles  
tendus, nettement détaché.





# SEPT JOURS AU SPRINT

## ...dans les coulisses du sport

### Ne bougeons plus...

Danguillaume sprinte au Parc des Princes, à l'arrivée du Critérium National de Paris-press, et il embouteille un photographe Bihel, à Colombes, au cours du match France-Tchécoslovaquie, suit la balle en direction des buts adverses et télescope un chevalier de la plaque sensible.

Ces deux incidents ne doivent pas nous faire oublier le dévouement, parfois même le courage, de ceux qui chaque jour fixent pour la postérité des exploits dont nous ne gardons qu'un souvenir fugitif. Au Parc, notre ami Caudriller, ex-Napoléon de la plaque sensible, est parti, sans demander son reste, après que Danguillaume eût mené le ciment. La foule était déchaînée. A Colombes, les plaques impressionnées dans le magasin de l'appareil avec lequel Bihel entra brutalement en contact, furent offertes à la vindicte publique. La police intervint avec toute l'autorité, dans laquelle elle se drape volontiers, pour expulser manu militari, et par le fond de sa culotte, un gamin qui avait bien sept ans.

Ces deux malencontreux incidents ne manqueront pas de donner à nos princes de l'objectif quelques sujets de méditation. Saisir l'actualité sur le vif est une nécessité; influencer sur les résultats d'une épreuve est autre chose. Messieurs, de grâce, moins de précipitation. Le 100<sup>e</sup> de seconde peut avoir ses exigences, mais la bonne vieille pose et son « petit oiseau qui va sortir » avaient du bon. Ne tirez plus sur le vainqueur !

portés en France. En ce qui concerne les coureurs automobiles, la chose n'est pas encore officielle. Les organisateurs du Grand Prix de Nice ont bon espoir mais pas plus. C'est le lundi de Pâques qu'on va revoir les bolides en course. Un vrai spectacle d'avant guerre, avec essence, pneus et huile de ricin, de quoi faire oublier les gazogènes ! Quelle débâche de fausses nouvelles à ce propos. Nos confrères spécialisés, si fiers de calculs précis, font preuve d'une bien curieuse imprécision lorsqu'il s'agit d'information pure. C'est ainsi que le prestigieux Tazio Nuvolari, acrobate de la course, nous a été promis puis annoncé comme indésirable puisque « suspendu » ! En fait, Nuvolari se porte fort bien et vient précisément d'être élu président de l'Automobile Club de Montone.

### mardi

#### Secret d'entraînement

Cousin, sixième du Cross d'Ayr, est cantonnier quelque part en Normandie, mais pas sur la route de Louviers. Il a été très sollicité par les techniciens de l'athlétisme qui font les choses sérieusement et se méfient de la fantaisie peu en rapport avec la précision de la table finlandaise.

Cousin, comment vous entraînez-vous ?  
— Sur la route.  
— Quel régime suivez-vous ?  
— Un paquet de gauloises tous les jours, mon « kil » de rouge et un petit « calva » chaque fois que j'en ai l'occasion et qu'il est de la bonne année.

#### Salade niçoise

Après les cyclistes, nous aurons, peut-être, des footballeurs ; on nous annonce des boxeurs, mais aurons-nous des as du volant ? Il s'agit de champions italiens im-

### mercredi

#### Pauvre Mennegault !

« But » a affirmé que Mennegault ne serait pas champion de France amateurs 46 parce qu'on avait oublié de le convoquer pour les épreuves éliminatoires. Cette petite vérité a quelque peu

### jeudi

#### Les Parisiens télévisés !

Cette bonne Coupe de France se modernise. Le tirage au sort des demi-finales a été télévisé. Ça fait au moins couler de l'encre si on ne voit pas grand-chose. Chacun sait en effet que s'il y a des émissions, il n'y a pas de postes récepteurs pour les voir. En dépit des satisfactions que trouvent les pontifes à poser devant la caméra, les Parisiens sont furieux. Ils estiment qu'ils ont été télévisés. Le Stade et le Red Star ont tiré un mauvais numéro. Mais si l'on peut par chauvinisme de clocher déplorer ce résultat, il faut reconnaître qu'il est parfaitement conforme à l'esprit de la Coupe.

Et puis, jouer à Fives n'emballe personne, car les tribunes de ce stade, en raison de leur exigüité, vaudront aux deux clubs de la capitale un sérieux manque à gagner.

Les affaires sont les affaires, même en football, et le coup est dur quand

froissé le tapis vert de la F.F.B. M. Grimoux s'est justifié en termes sportifs rejetant la responsabilité de cette erreur sur le comité de l'Ile-de-France. Le secrétaire administratif, après avoir mis la main sur son cœur, a saisi le porte-plume pour composer un émouvant plaidoyer.

Mais où le scribe de service de la F.F.B. laisse percer le bout de l'oreille, c'est lorsqu'il donne à entendre que si Mennegault veut aller aux Championnats d'Angleterre il faudra qu'il soit désigné par la Fédération. Vous avez compris ? Ça veut dire clairement qu'après l'avoir empêché de gagner le titre, on n'hésiterait pas à le priver d'un voyage à Londres pour lui apprendre à vivre. Pauvre Mennegault.

#### Petit drame antique

André O bey, administrateur de la Comédie-Française, a donné, avant guerre, un « 800 mètres » au stade Roland-Garros. M. Marcel Berger, pour n'être pas en reste avec son confrère, s'est pris la tête à deux mains et vient de finir un « Jean Bouin » qui sera peut-être représenté quelque jour.

« L'Athlétisme » en publie quelques extraits dans son dernier numéro. Nous sommes en 1912 à Stockholm. Le premier, Hemi-chaour (sic), et le deuxième, Hemi-chaour (resic), commentent sur le mode antique le duel Bouin-Kolehmoinen. Trois aèdes entrent en transe, ce sont Frantz Reichel, Bellin du Coteau et Gustave de Lafrette. Et la littérature de couler à flots.

Il n'y a qu'un petit ennui, c'est que Frantz Reichel, Bellin du Coteau et Gustave de Lafrette n'ont pas assisté aux Jeux Olympiques de 1912 à Stockholm. C'est un détail, direz-vous.

Il est vrai que le numéro de « L'Athlétisme » est daté du 1<sup>er</sup> avril.

### vendredi

#### Les gens du voyage

Pos de Six Jours à Bruxelles. Il fait trop beau. Nos voisins, au lendemain de l'ouverture de la saison sur route, sont revenus à leurs premières amours. On ne saurait leur en vouloir. Mais, en France, les écuries ont, paraît-il, du pain sur la planche. Ils pullulent dans nos campagnes depuis 1940, coussant de grands rouages ; ils vont envahir nos villes. Louis Delblat prépare, comme on le sait, une cage qu'il promènera à travers la France. Le forcé moulu dans un dolman à brandebourgs il domptera en féroce aux quatre points cardinaux.

La première course de Six Jours régionale aura lieu à Lille pendant la Foire. On ne pouvait choisir une meilleure occasion. Sprinters, rouleurs et chasseurs de primes vont devenir des gens du voyage. Amar et Bouglione en pâtissent. Tous les départements seront visités.

Berretrot a pris une corte de demi-tarif sur les chemins de fer !

### samedi

#### Le juge infailible

Le soleil est revenu. A Sèvres, les concurrents du Critérium de Paris-press s'envoient dans la cote judiciaire placée au départ comme s'ils allaient conquérir tout de suite — et sans attribution de points —

on a pris l'habitude d'encaisser un petit million hebdomadaire.

« Nous ne jouerons pas à Lille, ont dit les deux clubs. Nous voulons Colombes ou le Parc des Princes, le samedi 27 avril. »

Parions que ça s'arrangera et, en tout cas, qu'on ne jouera pas à Bordeaux car la Fédération a décidé de ne plus gâter les Bordelais depuis que le préfet a décidé de taxer le prix des places à 100 francs maximum.

### Pas d'Italiens

Le Racing avait invité le F.C. Torino à venir jouer à Paris le jeudi 11 avril. La rentrée des cyclistes transalpins au Vél d'Hiv, l'annonce d'un adversaire italien pour Cerdan, et la rentrée prochaine de la « Scuderia Milanese » au Grand Prix automobile de Nice, avaient diplomatiquement préparé le terrain pour une reprise en football. Mais la rencontre vient d'être annulée. M. Pozzo et ses joueurs resteront à Turin. On a craint des « mouvements divers » chez les populaires et jugé la rencontre un peu prématurée.

On se fera une raison.

### Le micro sur la touche

On était perdu, au championnat de France de force avec les Duverger. Il y avait René, champion olympique des légers, qui fit défaut. Il y avait Charles, champion des plumes en 1942, qui ravit à Populier son titre ; il y avait Duverger de Lyon, sapeur-pompier sur les bords du Rhône, qui tira comme moyen et qui n'est pas parent des deux autres.

Et, dans un coin, Florent qui a renoncé à la fonte pour se consacrer au... catch, déclarait : « Ça ne risque rien, il y aura toujours un Duverger champion ! »

Pourquoi la F.F.C. ne déciderait-elle pas que le vainqueur d'une course sur route, après un sprint épineux, serait désigné à la majorité des voix des trois juges nécessaires. Ainsi l'infaillibilité d'un homme serait réduite à de plus justes proportions.

Le public du Parc a fêté Danguillaume avec générosité. Jadis Charles Pélissier, dans le Tour, fut porté en triomphe pour avoir été battu par Taverne et Falk Hansen fut proclamé champion du monde devant Michard, après un bon déjeuner de M. Collignon. Mais pourquoi avoir conspué Plet, le vainqueur officiel ?

Le public sportif parisien est très gentil. Mais il a manqué de sang-froid deux fois dans la même semaine : à Wagram, vendredi, en manifestant contre une décision de l'ordre, aujourd'hui au Parc en niant l'effort d'un homme qui est arrivé avec Danguillaume après une course magnifique.

Mettions ça sur le compte de la sous-alimentation ou de la période électorale et n'en parlons plus.

## Pas fou, le Charron



Quel était le vrai et le faux dans l'aventure Charron à Reims où il se serait allé demander à Marcel Thil de le prendre dans son écurie...

Le « puncheur » patavin, bien ensiné, a fini par se mettre à table comme un authentique Trignol : — BeBn voilà, j'étais invité, j'avais les frais payés, pourquoi refuser cette promenade...

— Tu avais amené des valises vides naturellement, mais au retour il y avait la caisse de champagne...

Charron baisse la tête et ne répond pas. Mais brusquement, il ajoute : — Oh ! vous savez, j'ai été très bien reçu. Ils sont très chics à Reims...

Robert Charron convient qu'il n'avait jamais eu l'intention de quitter Gaston Charles-Raymond avec lequel il est lié par contrat. Mais il aime tant le champagne !

Pas fou notre Robert national.

### Victoire !

3 à 0. Pas mal, en vérité, pour la première rencontre internationale. Foule. Recette. Satisfaction générale. Mais il faut avouer que l'enthousiasme n'atteignait pas au paroxysme.

En vérité, on se demande pourquoi ? C'est pourtant la première fois que nous battons les Tchécoslovaques. Nous voilà devenus bien difficiles. Pour s'en rendre compte, il suffisait de faire un tour au vestiaire des visiteurs après le coup de sifflet final de l'arbitre.

Les Tchèques n'étaient pas satisfaits. Quelques joueurs échangeaient, dans cette langue qui nous est particulièrement étrangère, des mots. Pais, Honke et Smejkal en vinrent aux mains. C'est alors qu'intervint, en qualité d'arbitre, Cuka qui sut trouver des arguments pour mettre ses camarades à la raison.

Un homme content : M. Barreau. Des heureux, nos joueurs qui partaient vendredis pour Lisbonne en avion. Plus qu'un voyage : une aventure !

Arrivée au Parc. Sprint entre Danguillaume et Plet. Boudard, juge de l'arrivée, courbe sa haute stature et crie : Plet ! La foule hurle : « Danguillaume ! » Et elle insiste. On ne saura jamais, car les compétences étaient placées en amont ou en aval de la ligne.

Après le verdict, Boudard est aussi songeur qu'un président de cour d'assises. Pourquoi, puisque la Fédération Française de Cyclisme n'est pas plus infaillible que les hommes, ne pas décider que dans l'avenir le jugement d'un seul homme a besoin d'être entériné par l'expertise d'autres augures.

En athlétisme, à l'arrivée d'un 100 ou 400 mètres, il y a cinq juges perchés sur un escalier. Et ils voient juste. Pourquoi la F.F.C. ne déciderait-elle pas que le vainqueur d'une course sur route, après un sprint épineux, serait désigné à la majorité des voix des trois juges nécessaires. Ainsi l'infaillibilité d'un homme serait réduite à de plus justes proportions.

Le public du Parc a fêté Danguillaume avec générosité. Jadis Charles Pélissier, dans le Tour, fut porté en triomphe pour avoir été battu par Taverne et Falk Hansen fut proclamé champion du monde devant Michard, après un bon déjeuner de M. Collignon. Mais pourquoi avoir conspué Plet, le vainqueur officiel ?

Le public sportif parisien est très gentil. Mais il a manqué de sang-froid deux fois dans la même semaine : à Wagram, vendredi, en manifestant contre une décision de l'ordre, aujourd'hui au Parc en niant l'effort d'un homme qui est arrivé avec Danguillaume après une course magnifique.

Mettions ça sur le compte de la sous-alimentation ou de la période électorale et n'en parlons plus.

### Les "Duverger"

On était perdu, au championnat de France de force avec les Duverger. Il y avait René, champion olympique des légers, qui fit défaut. Il y avait Charles, champion des plumes en 1942, qui ravit à Populier son titre ; il y avait Duverger de Lyon, sapeur-pompier sur les bords du Rhône, qui tira comme moyen et qui n'est pas parent des deux autres.

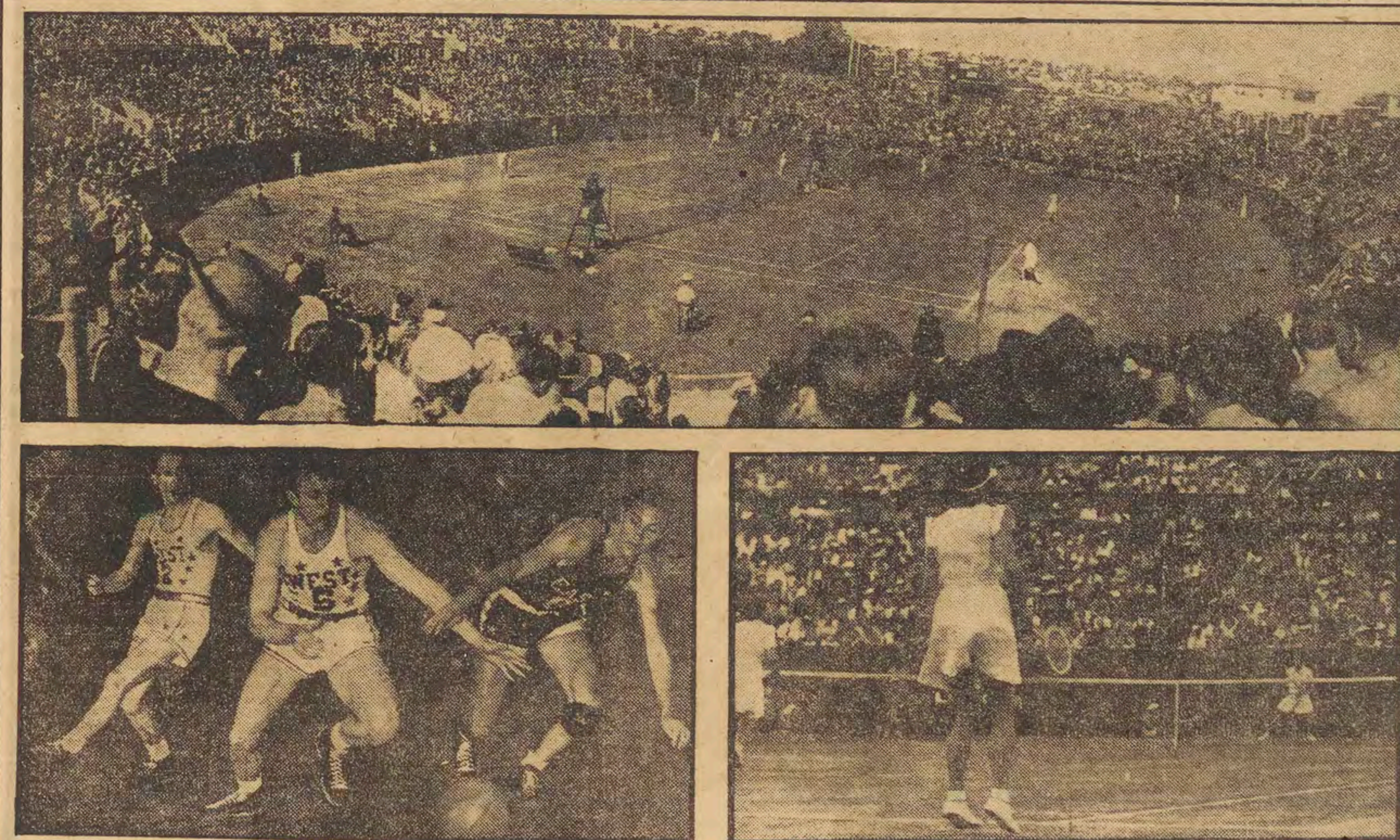
Et, dans un coin, Florent qui a renoncé à la fonte pour se consacrer au... catch, déclarait : « Ça ne risque rien, il y aura toujours un Duverger champion ! »

### Le micro sur la touche

Tout Paris se prépare pour le choc Dauthuille-Van Dam. Les amateurs de Noble Art retenus ou domiciliés hors Paris, en attendant la télévision, se contentent d'un bon petit radioreportage pour participer, ne fût-ce qu'en imagination, à l'atmosphère de cette grande soirée, tel le clochard qui hume les fumées savoureuses ou soupire de la cuisine d'un traiteur.

Mais, depuis qu'ils savent que la radio s'est vue octroyer une liste civile de près de deux milliards par an, les organisateurs de boxe n'ont-ils pas donné à l'œil le droit d'intéresser des millions de non-payants à un événement, même sportif, dont le caractère commercial ne saurait être oublié. Telle est l'opinion de M. Grünwald, qui nous a vu, lors de Mike Jacobs, encaisser 100.000 dollars pour la radiodiffusion du match Schmeling-Joe Louis.

Les choses en sont là. Le micro restera-t-il sur la touche ?



### AU DELA DES OCÉANS

#### TENNIS AUX ANTIPODES

#### BASKET A MADISON...

Le tennis va connaître à nouveau, au cours des mois à venir, et grâce à la Coupe Davis, de grandes journées internationales. C'est en Australie, au stade de Kooyong, province de Victoria, que se joueront, en fin d'année, les parties du Challenge Round de la Coupe. Voici (photo du haut) une vue d'ensemble du stade de Kooyong : 12.000 places. Mais il y en aura bien davantage pour le Challenge Round, car déjà des architectes travaillent à l'agrandissement de l'enceinte australienne. A gauche on voit, sur le « central » de Kooyong, à l'occasion de la finale du Championnat de Victoria, Miss Mary Bevis et Miss Fitch (Nouvelles Galles du Sud), deux joueuses de grande valeur.

Le basket a pris en Amérique un essor inouï. Il a été rendu spectaculaire en diable et tout concourt, outre-Atlantique, à le rendre attrayant : luttas sportives, maillots colorés, enceinte majestueuse... Mais revenons par le Pacifique aux Etats-Unis, pour travailler au Madison Square de New-York les champions du basket qui tiennent en ce moment la vedette et attirent des foules énormes. Les équipes des All Star de l'Est et de l'Ouest sont aux prises. Le puissant A. L. Smith, de l'Ouest, ramassera-t-il la balle avant son adversaire, Ben Ingram, de l'Est ?





Vaast, qui marqua deux des trois buts réussis par l'équipe de France, va shooter le deuxième but du match. Finek s'est élancé, mais il arrivera trop tard.

## DE BEAUX EXPLOITS DANS FRANCE-TCHÉCOSLOVAQUIE :

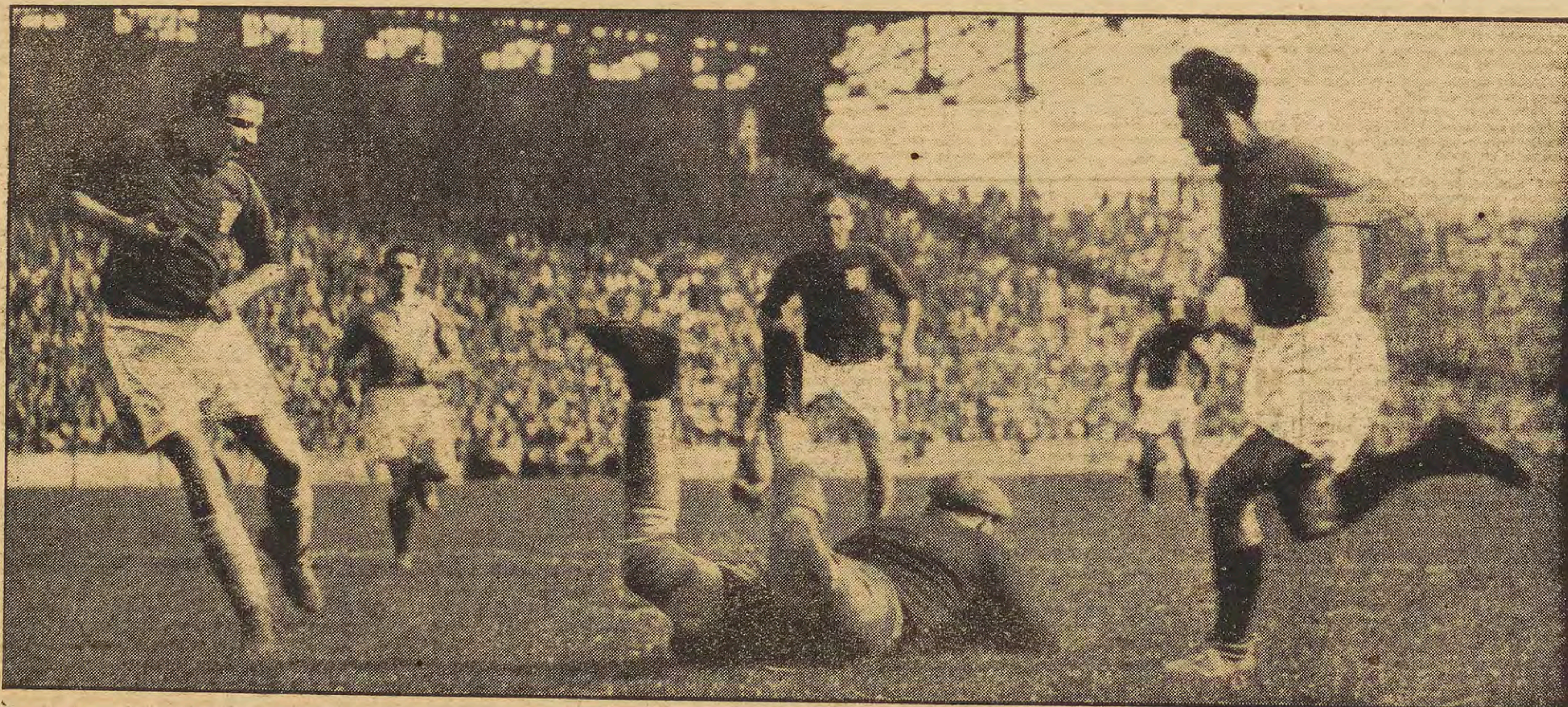


Cussard, le jeune Stéphanois qui fit d'excellents débuts dans l'équipe de France, ne quitta pas d'une semelle l'avant centre tchèque. Ci-dessus, les deux joueurs sont tombés sous la violence de l'arrêt et le ballon continue sa course.

**LE SECOND BUT  
DE VAAST**

**LES ADMIRABLES  
PASSES DE  
BEN BAREK**

**ET L'ARDENTE LUTTE  
DES DEFEN-  
SEURS, MAIS...**



Sur une passe de Aston à Vaast, Finek, le gardien tchèque, a stoppé le ballon qui ne s'échappera pas. De gauche à droite : Sennecky, Aston, Smejkal, Finek, Vaast.



## LE CASQUE APRES LA CEINTURE

### Que les jeunes routiers suivent l'exemple des anciens !

par René MELLIX

**L**e cyclisme routier français, freiné par la guerre, repart de plus belle ; les deux premières grandes épreuves parisiennes : le Grand Prix de « Sports » et le Critérium National de « Paris-press » l'ont démontré d'une façon élogieuse.

Nous avons vu au départ une pléiade de jeunes « pros » et aspirants, qui briguent de prendre le plus tôt possible la succession des anciens et de se faire un métier dans le vélo. Mais pensent-ils vraiment arriver à leur fin en courant sans flamme, sans enthousiasme, sans énergie ? Sûrement pas !

Qu'avons-nous, hélas ! constaté une nouvelle fois ? Que les jeunes ne savent pas souffrir — les chevronnés eux-mêmes vous le diront. Le moindre petit accident est prétexte à l'abandon. Les jeunes n'essaient même plus de lutter après une crevaillon ou une chute bénigne. Il est tellement plus facile de desserrer les cale-pieds en se disant : « Personne ne m'a vu », ou de faire semblant de continuer pour prendre le premier raccourci qui se présente. Que ceux qui pensent de cette manière se détrompent : les suiveurs sont nombreux dans une course, et il est bien rare qu'un accident passe inaperçu.

Nous savons et nous comprenons fort bien qu'une série noire est décourageante. Mais doit-on pour cela abdiquer ? Dans la vie chacun a sa part de malchance. On la surmonte en se montrant fort et courageux. Dans le cyclisme, vous les jeunes, devez faire pareil si vous voulez atteindre votre but.

Les anciens, qui n'ont pas été élevés dans du coton, qui ont souffert tout autant que vous, sinon plus, vous montrent l'exemple. Suivez leurs traces si vous voulez être dignes d'eux. N'était-il pas magnifique, le Tassin chassant pendant 60 km, pour rejoindre le peloton après une crevaillon ?

Jeunes « pros » et aspirants, espoirs de notre cyclisme, imitez votre champion de France. Soyez courageux, persévérants dans l'effort, obstinés. La gloire ne s'acquiert qu'à force de travail. Ne l'oubliez pas.

## Qui punit-on le joueur fautif ou son club ?

par Emm. GAMBARDILLA

**U**n joueur commet sur le terrain une faute grave : il charge dangereusement un adversaire, se prend de querelle avec lui, transforme le stade en ring, fait enlever l'arbitre, que sais-je moi ?

Ce dernier le met, comme on dit, sur la touche, puis adresse à qui de droit un rapport circonstancié. Une commission se penche sur le cas du délinquant ; elle a le désir de le punir, d'abord, pour l'inciter à ne pas recommencer, ensuite pour qu'il ne trouve pas d'imitateurs parmi ses collègues.

Où, mais quelle pénalité prononcera-t-elle ?

La suspension ?

Certes, le coupable sera mis hors d'état de nuire pendant quelques dimanches ; il sera en outre privé de son passe-temps favori, qui est parfois aussi son gagne-pain.

Il sera donc puni ; mais les méticuleux font remarquer que, seul coupable, il ne sera cependant pas seul frappé. Et que, même, ce n'est pas lui qui sera le plus durement frappé, pas lui, mais son club qui est innocent.

Son club qui, pendant la durée de sa suspension, sera privé de ses services parfois précieux.

L'idéal serait, semble-t-il, que le joueur coupable fut atteint sans que son club fût lésé.

Mais est-ce possible ?

De bons esprits l'ont cru qui, à la vieille suspension, un peu arbitraire leur a-t-il semblé, ont substitué l'amende, sanction plus personnelle et donc, à première vue, plus équitable.

C'est pourquoi vous n'aurez pas manqué de remarquer que, depuis quelque temps, au Groupement des Clubs Autorisés, les amendes pleuvent, et les suspensions sont... suspendues.

On aurait donc atteint la perfection en matière de pénalité ? Doucement !

On fait au système des amendes, seulement applicable à des joueurs professionnels, un double reproche : l'un théorique, et l'autre pratique.

Pratiquement, argumente-t-on, l'amende n'atteint pas le joueur coupable, car, en fait, c'est le club qui paie pour lui.

A quoi je réponds que cette affirmation désenchantée, est parfois exacte, mais qu'elle ne saurait l'être toujours.

Théoriquement, on explique que lorsqu'un joueur est coupable, il est bien rare que le club auquel il appartient ne soit pas, peu ou prou, son complice et l'on philosophe : « Les clubs ont les joueurs qu'ils méritent, et c'est à eux qu'il appartient de les éduquer et de les amener ».

Enfin, on ajoute qu'en certains cas, la sanction doit être non seulement punitive, mais encore préventive ; et que la suspension a le mérite — inconnu de l'amende — de mettre le brutal, et l'indiscipliné, hors d'état de nuire.

Une seule conclusion à ce débat d'ordre disciplinaire : bien des questions paraissent simples, il en est peu qui le soient en réalité.

### en attendant l'armure

par C.-W. HERRING

**L**a boxe est déjà un sport violent. Il ne faut pas, par surcroît, qu'elle mérite la réputation d'être brutale, réputation que ses destructeurs sont toujours prêts à lui décerner. Or, on semble ne plus vouloir réagir contre cette tendance malveillante.

Pourtant, pour exclure la brutalité, des règlements appropriés ont été élaborés. Les arbitres de Queensberry montrant le chemin, vers la fin du dernier siècle. Et, depuis, on a tant ajouté à l'austérité du ring, que si les directeurs étaient respectés, personne n'aurait à redire.

Malheureusement il n'a pas été suffisamment veillé au grain, les arbitres — car ce sont eux les premiers responsables — ont laissé passer des fautes, d'abord vénielles, d'adversaires dont ils avaient la surveillance, et le mal a germé. Presque imperceptiblement il est devenu chronique, et aujourd'hui, si un remède énergique n'est pas appliqué, et de façon radicale, peut avoir des conséquences fâcheuses.

Il ne se passe presque pas de réunions sans qu'un boxeur ne soit blessé, plus ou moins, aux arcanes sourcilieuses par des coups de tête. Comme il répugne, en principe, au boxeur touché d'abandonner, on passe outre, d'autant plus facilement, que de tels incidents sont devenus monnaie courante. On y fait si peu attention, que lors de la dernière réunion du Palais de Glace, trois des boxeurs, un dans chacun des dix rounds, furent blessés de cette façon, sans qu'aucun des trois arbitres n'ait jugé bon d'intervenir !

Certes, ces coups de tête sont involontaires — ce serait bien plus révoltant s'ils ne l'étaient pas — mais involontaires ou non, ils sont répréhensibles. Le code civil sanctionne ceux qui se rendent coupables de blessures par imprudence. Il est ridicule que ce soit en sport, surtout en boxe, qu'on se montre le plus coulant.

Pour aller au devant des plaintes, les officiels sont précipités sur place, et leur rôle est d'empêcher les abus qui peuvent être commis sous le nom du sport. Les promoteurs pourraient, en effet, avoir le penchant de favoriser le goût du public pour les émotions fortes, c'est donc à eux, arbitres et juges, qu'incombe le devoir de veiller sur la bienséance des réunions.

Or on est graduellement arrivé à cette chose monstrueusement paradoxale, que c'est le public, et non pas les officiels, qui s'indigne de laisser aller dans les rings, que tous les vrais sportifs méprisent, et qui siffle aujourd'hui le boxeur imprudent et malhabile, tandis que l'arbitre, lui, demeure indifférent et blasé.

On a fait porter des ceintures protectrices aux boxeurs pour pallier aux coups bas. Va-t-on, si l'abus des coups de tête persiste et s'aggrave, faire porter également, en combat, des casques protecteurs comme en portent les boxeurs à l'entraînement ?

Aussi absurde que cela puisse paraître, cela pourrait arriver si d'autres autorités que les autorités sportives étaient amenées, par la force des choses, à s'occuper de la question.

à l'étranger, en particulier en Belgique où l'on parle beaucoup de la table Brisset.

Une table de notation est une échelle de notes qui permet de traduire en écarts de points des écarts de temps ou de distances entre des performances sportives et de comparer les performances de diverses spécialités en tenant compte de la difficulté croissante qu'il y a à améliorer une performance quand on approche des records mondiaux.

num ; les équivalences entre les performances de diverses spécialités. Ce qui a motivé l'adoption mondiale de la table finlandaise, c'est son existence. Or, il apparaît, à l'étude approfondie faite par M. Brisset, que cette table a été composée de façon empirique.

D'abord, la formule de variation n'est pas la même dans chaque spécialité — en particulier pour les courses et les concours. Les formules se rapprochent de celle de l'hyperbole. Quant aux maxima, ils avaient été initialement déterminés en estimant

la limite des forces humaines dans chaque spécialité. Aussi voit-on le record du monde du 100 m. plat (10" 2/10) d'Owens contre 1.109 points, alors que celui du 3.000 cote 1.196 et que celui du saut à la perche cote 1.254 !

Ayant choisi une fois pour toutes l'hyperbole comme loi de variations, M. Brisset a cherché à éliminer la nécessité d'anticiper sur les progrès à venir.

Il y a un fait certain, c'est qu'un record du monde (pour une distance « travaillée », celle d'une épreuve olympique, par exemple) représente à une époque déterminée la limite des possibilités des spécialistes.

De là l'idée d'attribuer le maximum (1.200 points) aux records du monde et de réviser la table périodiquement à l'issue des Jeux.

Le zéro sera le double ou la moitié de la performance record du monde, suivant qu'il s'agira de temps ou de distance ou de poids. Par exemple, pour le 100 m. plat : 1.200 pour 10" 2/10, 0 pour 20" 4/10 ; pour le lancer du javalot 1.200 pour 76 m. 16 et 0 pour 38 m. 08.

## ASSEZ D'HYPOCRISIE

**L**ORSQUE quelques sportifs s'en furent à Athènes disputer et cela en touristes plus qu'en champions les premiers Jeux Olympiques, la pratique d'exercices n'était que distraction de quelques centaines d'étudiants dans quelques pays d'Europe. La vie ne présentait aucune exigence.

Lorsqu'on songe à l'évolution qui s'est produite en 50 ans dans tous les domaines, aux centaines de milliers de pratiquants sportifs, aux recettes énormes que réalisent football, boxe, cyclisme, athlétisme même, peut-on concevoir que des règlements conçus en 1893 puissent

être applicables de nos jours ?

Quels sont les athlètes champions qui n'ont pas transgressé les vœux olympiques, qui n'ont pas renié le serment ?

Je n'ai connu parmi les grands champions recordmen qu'un seul homme qui restât amateur peut-être par la simple raison qu'il aban-

donne le sport au lendemain de sa belle victoire de Berlin dans le 1.500 mètres : c'est Lovelock.

Pour tous les autres, truquages, hypocrisie, combinaisons à côté pour voler l'amateurisme marron...

Aussi combien je comprends les Russes lorsqu'ils déclarent sans ambages : « Nous ne participerons pas aux Jeux tant que les règlements de l'amateurisme ne seront pas réformés... »

Oui, un champion qui fait recette ne peut pas rester amateur. Pourquoi voulez-vous qu'il renonce à manger à sa faim, à se vêtir convenablement alors que par sa seule présence il es-

sure une recette de 500.000 francs ou plus ? Celui qui prétendait qu'une maîtresse qui ne

### Au grand champion amateur...

demande pas d'argent coûte très cher, ne peut-être pas au cas Ben Borek, le joueur le plus payé en France, qui a fait réaliser plusieurs millions d'économies à M. Maïaud.

Jean Bouin a réussi à passer au travers des mailles étroites de l'amateurisme athlétique, tandis que Jules Ladoumègue fut bête-ment sacrifié, mais qui nous dit que, au moins, ce brave Pujazon, qui ga-

gnait des centaines de mille francs s'il était cycliste ou boxeur, ne sera pas inquiété pour avoir demandé un wagon-lit pour aller courir à Marseille ? Les jeunes censeurs fédéraux oublieront qu'en 1912 Jean Bouin touchait deux billets de première classe et 1.000 francs (soit 50 louis d'or, ce qui ferait 250.000 francs) pour aller courir à Villeneuve-sur-Lot. Si j'avance ces chiffres, c'est qu'en qualité d'ami de Jean Bouin

je fus chargé de négocier la venue du champion en Lot-et-Garonne. Comme c'est loin et comme c'est près de moi, malgré tout. Ayant rappelé si directement l'arrivée de Jean Bouin à Juvisy que le vieux problème renait de ses cendres...

A Pujazon, fonctionnaire français en qualité de moniteur de l'éducation physique, ne devrait-on pas donner à la suite d'une victoire aussi retentissante que celle remportée dans les Six Nations, ne devrait-on pas automatiquement donner du galon et assurer un traitement digne de sa réputation, de sa classe, des services qu'il rend à l'athlétisme français ? Qui pourrait être offensé de voir les 7.000 francs mensuels de Pujazon transformés en un minimum de 20.000 en qualité de champion et de démonstrateur ?

Sans qu'il perde pour cela sa qualité d'amateur.

Ce serait plus net, plus franc que tout ce qui pourrait être réalisé à côté par des voies détournées.

...il faut assurer une vie décente

prends les Russes lorsqu'ils déclarent sans ambages : « Nous ne participerons pas aux Jeux tant que les règlements de l'amateurisme ne seront pas réformés... »

Oui, un champion qui fait recette ne peut pas rester amateur. Pourquoi voulez-vous qu'il renonce à manger à sa faim, à se vêtir convenablement alors que par sa seule présence il es-

sure une recette de 500.000 francs ou plus ? Celui qui prétendait qu'une maîtresse qui ne

## Et le conflit persiste en football entre Paris et la province

par Lucien GAMBLIN

**L**S n'étaient pas fiers les membres de la commission de la Coupe de France, l'autre soir, dans la salle de la télévision, quand ils durent faire connaître leur verdict pour la désignation des terrains des demi-finales de la Coupe.

On sait qu'ils décidèrent de faire jouer à Lille le match Red Star-Français, et à Paris la rencontre Clermont-Lille.

On avait l'impression qu'ils avaient fait un mauvais coup et qu'ils s'en rendaient compte.

Ils n'étaient pas tous d'accord du reste, il a fallu voter et la majorité n'a pas à tirer gloire de son succès tant elle fut faible.

Red Star-Stade à Lille, disait un dirigeant du Red Star, pour quoi pas à Brest, ou Nancy, ou Saint-Etienne ?

Nous n'irons pas, déclarait M. Malaud, président du Stade Français. Nous allons faire appel au bureau, oui, espérons-le, sera

Enfin Paris n'était pas défendu, car tout paradoxal que cela puisse paraître, Paris n'est pas représenté au bureau fédéral.

La fâcheuse lutte de la province contre Paris a déjà eu de fâcheux effets. Ce ne sont pas les dernières décisions de la commission de la Coupe et du bureau fédéral qui apaiseront le conflit.

A l'autre bout de la France, à Marseille, on a de la suite dans les idées. Chaque fois que cela ne va pas, le comité de l'Olympique de Marseille démissionne, et les joueurs se mettent en grève.

On se souvient sans peine des fameuses démissions Manzoni, Boutonnet, Blanc, Anfoso. Cette fois, c'est M. Robin qui passe la main.

Alors M. Dancausse réapparaît. Le même Dancausse qui fit la pluie et le beau temps lorsque furent créées les équipes fédérales.

Les joueurs, dit-on, l'ont réclaté, et M. Dancausse, tout comme un chef d'Etat, a demandé les pleins pouvoirs !

Hé ! se sont écriés les membres du comité de l'O.M., qui, tout en étant démissionnaires, assurent les affaires courantes, et le comité de la Ligue

plus sérieuse que la commission. Le bureau fédéral ne fut pas plus « sérieux ». Il confirma la décision, pour le moins bizarre, qui envoyait en province, sur un stade trop petit pour une telle rencontre, deux équipes de Paris.

Au bureau fédéral, la cause de la commission de la Coupe fut appuyée par M. Vallin, président... de la Ligue du Nord, et membre du bureau. On n'est pas mieux servi que par soi-même. Et puis les ligues régionales touchent un pourcentage sur les recettes des matches de Coupe, n'est-ce pas M. Vallin ?

On n'a pas encore oublié le rôle tenu par M. Dancausse dans le football français.

Certes, il a su assainir les finances de l'Olympique de Marseille. Il est dans la banque, c'est son métier d'aligner des chiffres.

Mais en matière de football, c'est autre chose, et il serait fort intéressant de connaître le fond des choses en ce qui concerne les joueurs de l'O.M. — ces éternels mécontents — qui certainement ont été « travaillés » pour prendre la position qu'on leur attribue. Car nous nous souvenons très bien qu'au moment des équipes fédérales, les joueurs de l'O.M. (à ce moment enrôlés de force sous la bannière de l'équipe de Provence), réclamaient à cor et à cri leur retour dans leur club.

On n'a pas encore oublié le rôle tenu par M. Dancausse dans le football français.

Certes, il a su assainir les finances de l'Olympique de Marseille. Il est dans la banque, c'est son métier d'aligner des chiffres.

Mais en matière de football, c'est autre chose, et il serait fort intéressant de connaître le fond des choses en ce qui concerne les joueurs de l'O.M. — ces éternels mécontents — qui certainement ont été « travaillés » pour prendre la position qu'on leur attribue. Car nous nous souvenons très bien qu'au moment des équipes fédérales, les joueurs de l'O.M. (à ce moment enrôlés de force sous la bannière de l'équipe de Provence), réclamaient à cor et à cri leur retour dans leur club.

On n'a pas encore oublié le rôle tenu par M. Dancausse dans le football français.

Certes, il a su assainir les finances de l'Olympique de Marseille. Il est dans la banque, c'est son métier d'aligner des chiffres.

Mais en matière de football, c'est autre chose, et il serait fort intéressant de connaître le fond des choses en ce qui concerne les joueurs de l'O.M. — ces éternels mécontents — qui certainement ont été « travaillés » pour prendre la position qu'on leur attribue. Car nous nous souvenons très bien qu'au moment des équipes fédérales, les joueurs de l'O.M. (à ce moment enrôlés de force sous la bannière de l'équipe de Provence), réclamaient à cor et à cri leur retour dans leur club.

On n'a pas encore oublié le rôle tenu par M. Dancausse dans le football français.

Certes, il a su assainir les finances de l'Olympique de Marseille. Il est dans la banque, c'est son métier d'aligner des chiffres.

Mais en matière de football, c'est autre chose, et il serait fort intéressant de connaître le fond des choses en ce qui concerne les joueurs de l'O.M. — ces éternels mécontents — qui certainement ont été « travaillés » pour prendre la position qu'on leur attribue. Car nous nous souvenons très bien qu'au moment des équipes fédérales, les joueurs de l'O.M. (à ce moment enrôlés de force sous la bannière de l'équipe de Provence), réclamaient à cor et à cri leur retour dans leur club.

On n'a pas encore oublié le rôle tenu par M. Dancausse dans le football français.

Certes, il a su assainir les finances de l'Olympique de Marseille. Il est dans la banque, c'est son métier d'aligner des chiffres.

Mais en matière de football, c'est autre chose, et il serait fort intéressant de connaître le fond des choses en ce qui concerne les joueurs de l'O.M. — ces éternels mécontents — qui certainement ont été « travaillés » pour prendre la position qu'on leur attribue. Car nous nous souvenons très bien qu'au moment des équipes fédérales, les joueurs de l'O.M. (à ce moment enrôlés de force sous la bannière de l'équipe de Provence), réclamaient à cor et à cri leur retour dans leur club.

On n'a pas encore oublié le rôle tenu par M. Dancausse dans le football français.

Certes, il a su assainir les finances de l'Olympique de Marseille. Il est dans la banque, c'est son métier d'aligner des chiffres.

Mais en matière de football, c'est autre chose, et il serait fort intéressant de connaître le fond des choses en ce qui concerne les joueurs de l'O.M. — ces éternels mécontents — qui certainement ont été « travaillés » pour prendre la position qu'on leur attribue. Car nous nous souvenons très bien qu'au moment des équipes fédérales, les joueurs de l'O.M. (à ce moment enrôlés de force sous la bannière de l'équipe de Provence), réclamaient à cor et à cri leur retour dans leur club.

## Le petit monsieur Brisset est en passe de devenir un grand homme... grâce à la "table"

par J.-B. GROSBORNE

**M** BRISSET, c'est un petit monsieur grisonnant, effacé, discret, père d'une nageuse qu'il entraîne lui-même, « mordu » de notation.

C'est un curieux. Ne lui a-t-il pas pris fantaisie de disséquer la table finlandaise et d'étudier une nouvelle table, déjà adoptée par la F.F.N., et qui le sera peut-être un jour mondialement ?

So théorie a déjà fait son chemin

Empirisme de la table finlandaise

Par exemple, à la table finlandaise, on gagne 10 points (165 à 175 points) quand on passe de 15" à 14" 9/10 au 100 m. plat alors qu'on en gagne 29 (843 à 872) quand on améliore du même 1/10 de seconde un temps de 11".

Enfin, la table permet l'organisation d'épreuves mixtes (triathlon, challenges, etc...)

Trois points sont, par suite, à déduire pour construire une table : la loi de répartition des points en fonction des performances ; la détermination du maximum et du mini-

« la limite des forces humaines dans chaque spécialité ». Aussi voit-on le record du monde du 100 m. plat (10" 2/10) d'Owens contre 1.109 points, alors que celui du 3.000 cote 1.196 et que celui du saut à la perche cote 1.254 !

Ayant choisi une fois pour toutes l'hyperbole comme loi de variations, M. Brisset a cherché à éliminer la nécessité d'anticiper sur les progrès à venir.

Il y a un fait certain, c'est qu'un record du monde (pour une distance « travaillée », celle d'une épreuve olympique, par exemple) représente à une époque déterminée la limite des possibilités des spécialistes.

De là l'idée d'attribuer le maximum (1.200 points) aux records du monde et de réviser la table périodiquement à l'issue des Jeux.

Le zéro sera le double ou la moitié de la performance record du monde, suivant qu'il s'agira de temps ou de distance ou de poids. Par exemple, pour le 100 m. plat : 1.200 pour 10" 2/10, 0 pour 20" 4/10 ; pour le lancer du javalot 1.200 pour 76 m. 16 et 0 pour 38 m. 08.

La table Brisset, pas plus que la table finlandaise, n'a d'intérêt entre 0 et 300 où les performances n'ont aucune valeur sportive. Avec la table révisable, si une amélioration de technique amène dans une spécialité une brusque amélioration des performances, on lieu d'amener une cota-

tion beaucoup plus élevée du ou des athlètes qui ont amélioré la technique, ceux-ci restent au maximum de 1.200 (records du monde) et ce sont les autres pratiquants qui régressent en bloc dans l'échelle, tant qu'ils n'ont pas appris la nouvelle technique.

De 10<sup>e</sup> de seconde en 10<sup>e</sup>...

Ainsi, en notation, Jany, qui pourrait être battu par plusieurs nageurs, cote plus que Vallery qui, lui, ne serait peut-être battu en dns que par le seul Kiefer, car ce dernier est très en avance sur tous les autres nageurs de nos mondiaux.

Par ailleurs, on pourra comparer « dans le temps » les athlètes, et il est juste de dire que tous les records du monde à l'époque de leur record avaient la même valeur.

Enfin, la table ainsi définie peut s'appliquer à toutes les spécialités où les performances sont mesurables : athlétisme (courses et concours), poids et haltères, cyclisme (record de l'heure), marche à pied, patinage de vitesse, etc...

Par contre, on ne pourra jamais songer à coter la valeur d'un joueur de football, d'un tennisman ou d'un plongeur puisque ces valeurs sont fonction, soit de celles de l'équipe dont ils font partie, soit et surtout de l'appréciation de juges arbitres ou de sélectionneurs.

On arrive à classer, par exemple, les joueurs de tennis, mais on ne peut dire : le numéro 1 vaut 1.200, le numéro 2, 1.180, et ainsi de suite.

La table Brisset s'impose sur le plan international en notation. Elle devrait supplanter également la table finlandaise mais qui aura le courage de faire pour l'athlétisme, la marche, etc... le travail énorme du calcul des cotation, 10<sup>e</sup> de seconde par 10<sup>e</sup> de seconde ou centimètre par centimètre ?





## ...que de fautes du côté tchèque surtout

**D**e très belles attitudes, des jolis gestes ont émaillé le 7<sup>e</sup> match des équipes de France et de Tchécoslovaquie.

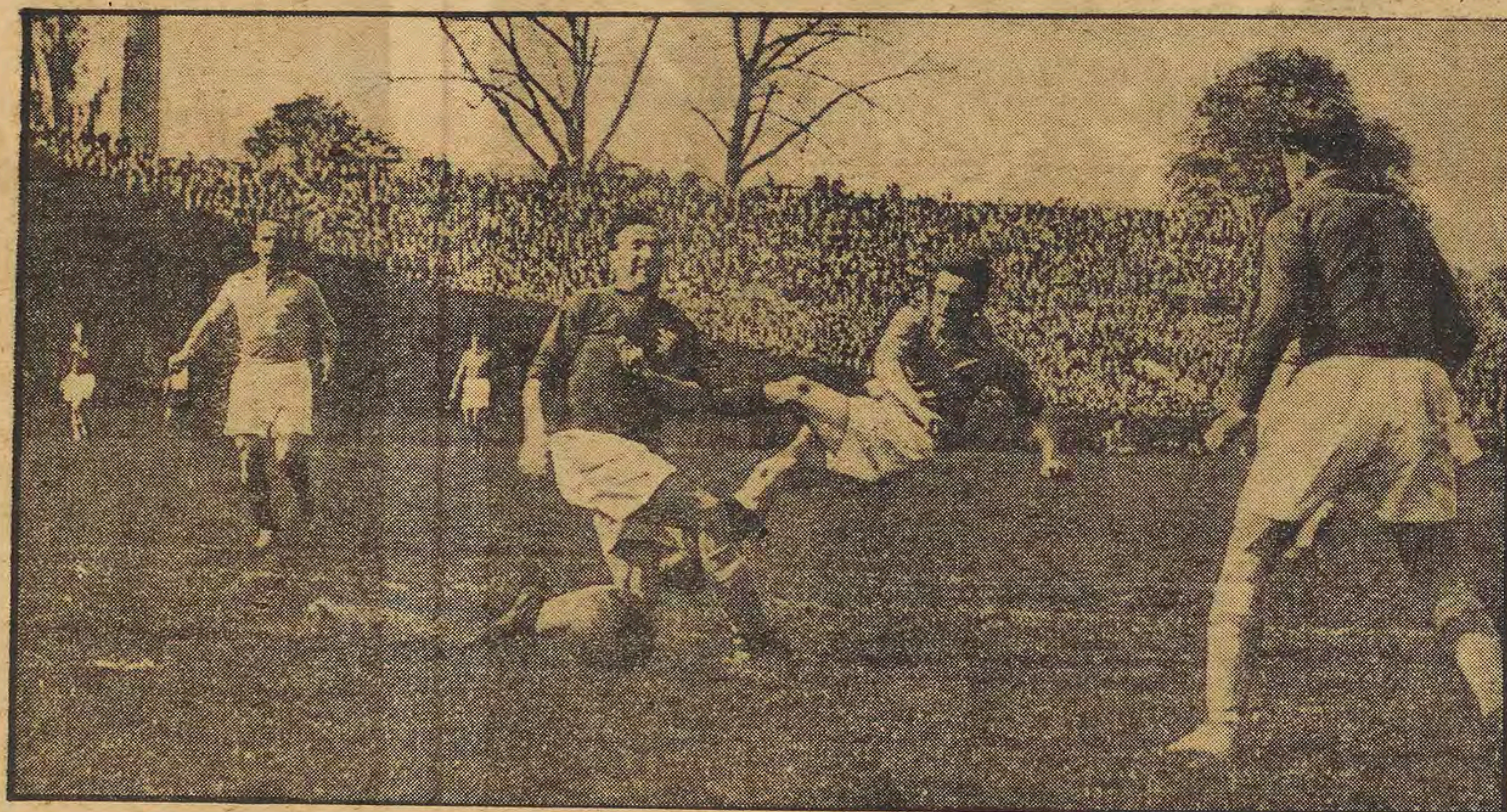
On admira notamment, chez les Français, dimanche, à Colombes, les arabesques tracées sur le terrain par les dribbles de Ben Barck, l'agilité des départs directs ou en crochets de Bihel, l'aisance toute particulière d'Aston, le coup de pied de dégagement de Grillon, la détente et la souplesse féline de Darui.

Du côté tchèque, on remarqua plutôt la sûreté du bloquage du ballon de tous les joueurs, les feintes d'un Planicky et la sobriété des arrières Luka et Sennecky.

Mais que de fautes furent commises au cours d'une partie où l'arbitre ne cessa d'intervenir. Pas toujours à bon escient, peut-être, surtout en ce qui concerne la règle de l'avantage. Trop souvent les joueurs tchèques, battus en démarrage par des adversaires plus vifs, firent appel à toute la gamme des coups défendus. Passements de jambes, poussées dans le dos, charges irrégulières, talonnades, ruées, furent utilisés pour arrêter les actions qui se développaient. Et comme l'arbitre ne demandait qu'à siffler, il n'y manqua pas, au grand dam du jeu qui en souffrit nettement.

Cependant un seul joueur des deux équipes, et ce fut l'ailier gauche tchèque Smaltik, qui reçut un coup de pied à la figure. Paradoxe, car les Tchécoslovaques furent beaucoup plus réguliers que les Français.

Aston, au moment de shooter, est pris en écharpe par l'arrière gauche tchécoslovaque Sennecky, qui paraît trouver très amusant le pas de danse qu'il fait exécuter à notre feu follet.



## 682 francs en 1909 3.291.000 en 1946

**L**a recette du match France-Tchécoslovaquie, qui s'est déroulé à Colombes, s'est élevée à 3.291.000 francs. Il est intéressant de rapprocher ce chiffre de quelques autres chiffres, enregistrés au cours de matches du football du temps jadis.

Le 22 mai 1909, un France-Angleterre se déroulait rue Benoit-Malon, à Gentilly. La recette était de 682 francs et les dépenses s'élevaient à 696 francs, donc 14 francs de déficit; presque une catastrophe!

Ce jour-là, le service d'ordre avait coûté 5 francs. Le service d'ordre de France-Tchécoslovaquie a coûté 35.000 francs.

On avait donné aussi 5 francs au service des contrôleurs; on leur a donné dimanche 32.000 francs.

Le banquet, pour lequel on avait mis les

Bihel allait passer Koubek, le demi droit tchèque, mais, bondissant littéralement sur lui, Koubek l'a retenu avec le bras, lui barant le chemin avec la jambe droite.



petits plats dans les grands, s'était soldé par une dépense de 267 francs. Celui d'avant-hier soir a coûté 40.000 francs.

Peu de temps après, le 1<sup>er</sup> janvier 1911, un France-Hongrie se déroulait à Charenton-le-Pont. La recette était de 1.316 francs. Les dépenses s'élevaient à 3.387 francs. Le déficit était donc de 2.071 francs. On avait accordé aux Hongrois, en guise d'indemnité, 2.000 francs. Les Tchécoslovaques emporteront aujourd'hui 500.000 francs. La location du terrain avait coûté 346 francs. Les propriétaires du stade de Colombes se feront verser 180.000 francs. Le service d'ordre avait coûté 20 francs et les contrôleurs 20 francs.

Une particularité: comme il n'y avait pas d'argent en caisse, les membres du comité durent se cotiser pour assurer le paiement du banquet.

...Les temps sont changés!

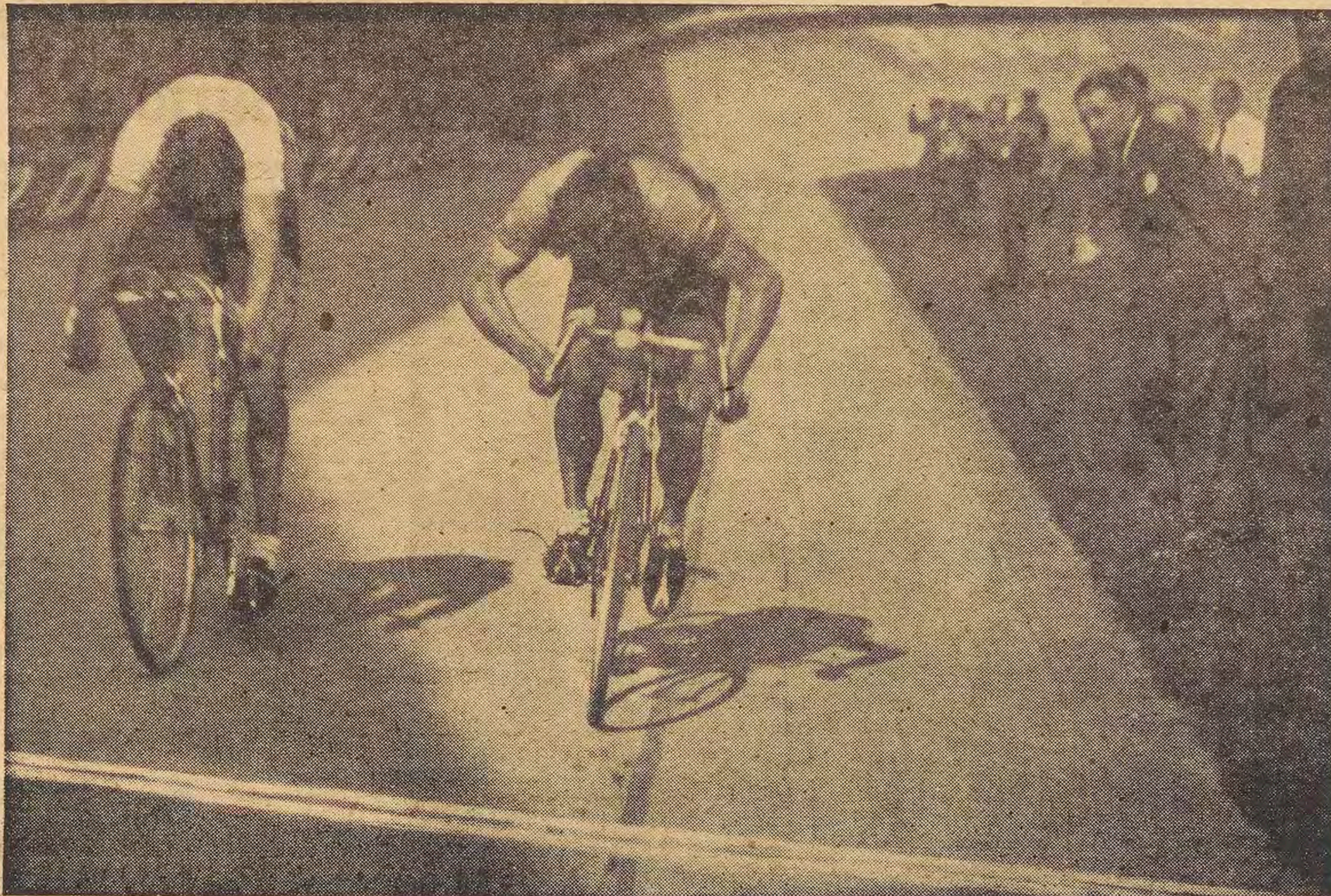
Emm. GAMBARDILLA.

A gauche: Géant au milieu des pygmées, le portier tchèque Finek pénètre sur le terrain, entouré des petits ramasseurs de balle.

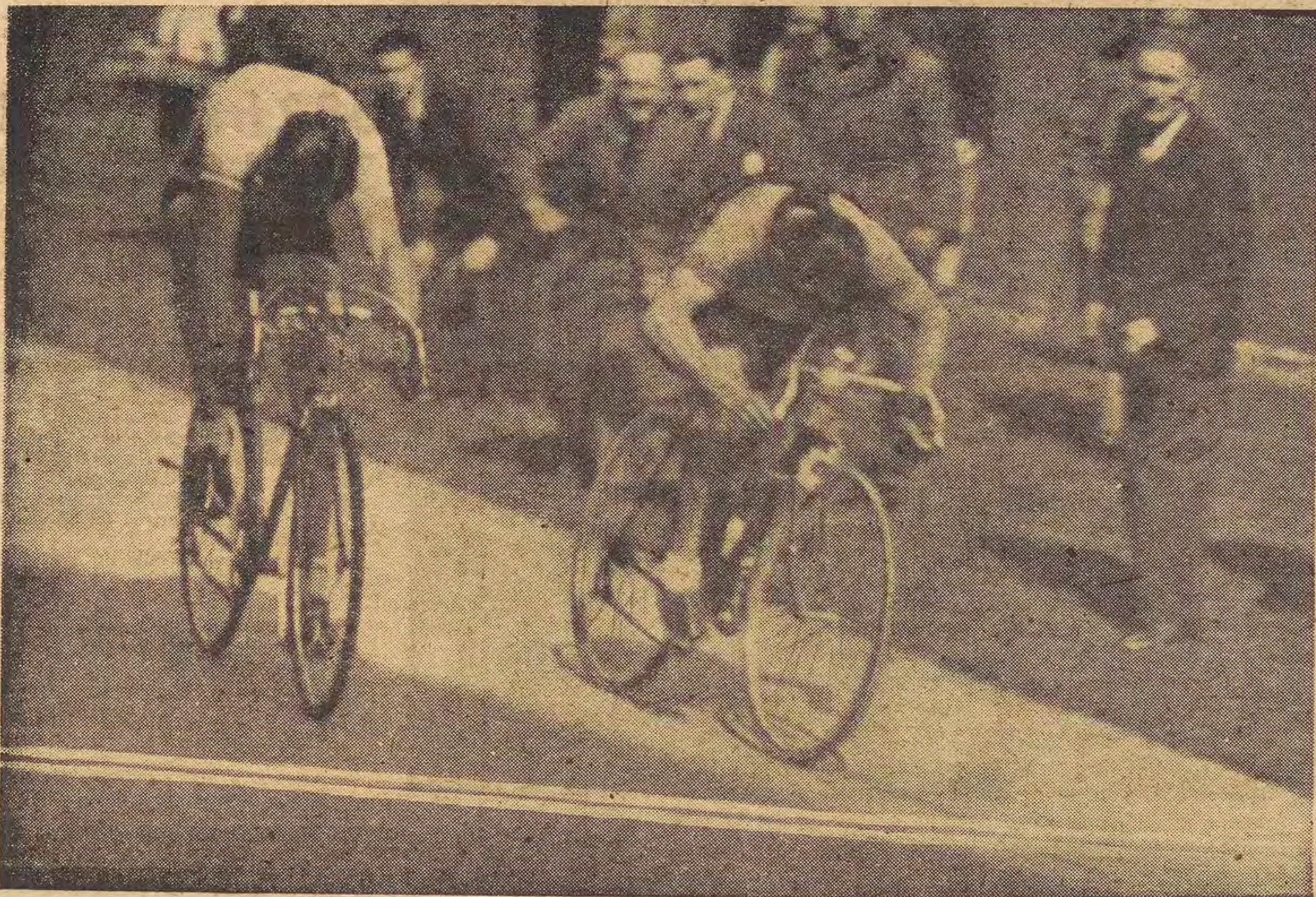
Ci-contre: Grillon a chargé l'avant centre tchèque Tegelbot, mais celui-ci le repousse d'un coup de pied dans le dos. A droite, Prouff proteste. A gauche, Leduc, qui marque Planicky.



## Qui a gagné le Critérium National de la Route ?



Voici l'arrivée vue de face : Danguillaume est à la corde, Piot (maillot blanc) à l'extérieur jette son vélo sur la ligne.



Mais voici une autre vue de l'arrivée de trois quarts, sous un angle favorable à Danguillaume, qui paraît, cette fois, plus rapproché de la ligne que son adversaire. Le photographe apporte un témoignage au Tourangeau.

### LE POUR...

PIOT. — Il me semble bien que j'ai gagné, j'ai jeté mon vélo sur la ligne.

VERON. — Piot était battu à un mètre, il a gagné de peu, mais il a gagné sur la ligne.

H. BOUDART (juge à l'arrivée). — C'est net, Piot a gagné par un pneu.

M. JAMIN (assistant juge à l'arrivée). — C'est très net : pour moi, Piot a gagné.

G. CUVELIER. — Piot « vu » par le juge, je m'incline...

M. JOINARD, président de la Fédération. — Pourquoi ne les a-t-on pas classés dead-heat ? Mais, si M. Boudart a vu Piot vainqueur, il faut s'incliner.

### ...ET LE CONTRE

DANGUILLAUME. — Je fixais la ligne, j'ai poussé, j'avais gagné.

A. MAGNE. — Ceux qui étaient de l'autre côté de la ligne, face à M. Boudart, ont vu Danguillaume.

OUZELET (chronométrateur officiel) placé juste en face. — J'ai vu Danguillaume vainqueur.

LE REPORTER DE LA RADIO, lui, a vu Danguillaume vainqueur par une demi-roue...

## 205 km. s



Le succès populaire et sportif du Critérium

## LE « RESSUSCITÉ



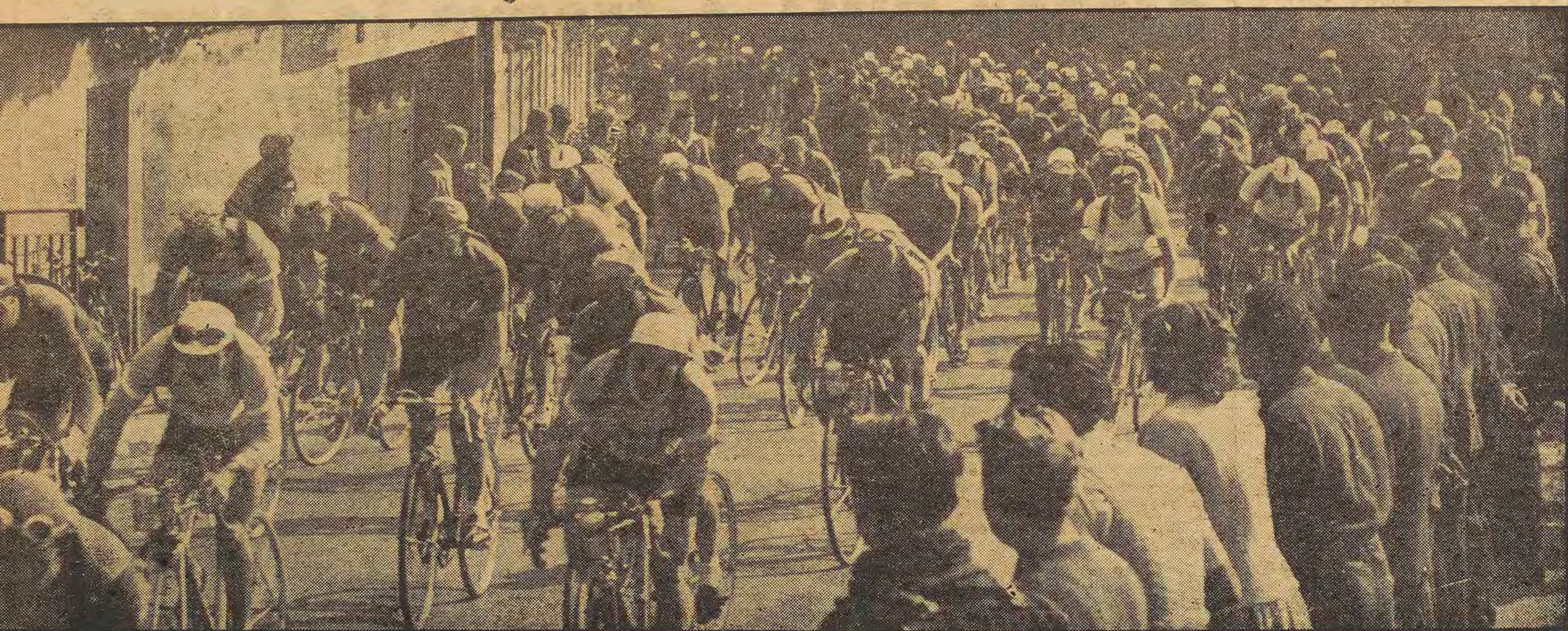
René Vietto escaladant en tête, avec Forget, les côtés Saint-Rémy et de Châteaufort fit figure de vainqueur.

### AU PARC DES PRINCES...

Un photographe  
a fait tomber  
Danguillaume  
...et les autres  
en ont profité...



# sur la route, un pneu sur le ciment...



Cratérium National de la Route organisé par « Paris-press » fut considérable. Voici une vue du peloton lancé peu après le départ à la poursuite de Tassin et de ses coéquipiers.

## « Deux champions, deux grands malchanceux »



es côtes de vainqueur.



Eloi Tassin qui, pour la première fois de sa vie, vient d'être terrassé par une crampe, est massé par son jeune camarade Raphaël Geminiani, de Clermont-Ferrand, qui fut un des animateurs du début de l'épreuve.



Emile Idée a vu la chaîne de son vélo sauter. Il fait de la marche à la recherche de la camionnette des malchanceux.





## VIETTO a fait 180 km. sans boire

...Mais il avait de la  
voix à l'arrivée !

**R**ENÉ VIETTO est l'ennemi du poids. Regardez son vélo : cadre, guidon, freins en duralumin qu'il perceraient de trous s'il le pouvait, selle étroite, etc. Mais la légèreté lui joue des tours. Ainsi, dimanche, il avait un porte-bidon si mince, qu'il ne put supporter les 500 grammes de son bidon rempli de café.

Son porte-bidon cassé, Vietto avala d'un trait le café et jeta le bidon dans la voiture de Gaston Bénac. Nous en étions au 25<sup>e</sup> kilomètre, et c'est ainsi que Vietto, le « taciturne », a fait 180 kilomètres sans boire. Têtu, volontaire, crispé dans l'effort, sans desserrer les dents. Il la « voulait » cette course.

C'est peut-être pour ça qu'à l'arrivée — tout en affirmant qu'il était calme — il voulait tuer deux ou trois chauffeurs ou motards, responsables, d'après lui, du retour de Piot et Danguillaume qui auraient profité de leur abri.

Vietto était furieux et laissait éclater son ressentiment. Mais après s'être calmé, il dit simplement : « J'ai soif. » Ah ! ces « gessses » du Midi...

## Danguillaume était sûr de lui

Pour vous prouver combien Camille Danguillaume était sûr de lui, voici une petite histoire véridique, comme il se doit :

Samedi après-midi en venant retirer sa plaque de cadre, rue de Richelieu, Danguillaume montait nous voir à « But » et nous demandait : « Avez-vous des photos de dimanche dernier ? »

Sur notre réponse affirmative et après en avoir regardé quelques-unes, il nous disait :

— Vous m'en réserverez du Critérium National, car je serai dans le coup à l'arrivée parce que je veux absolument faire une bonne course et bien me placer. Ma forme est excellente, le parcours me plaît. Oui, vous pouvez me garder des photos...

Celui que Francis Pélissier découvrit et conseilla lorsqu'il habitait près de chez lui, à Montalet-le-Bois, était vraiment sûr de lui. Il le fit voir d'ailleurs pendant toute la course ménageant ses forces quand il le fallait et attaquer au moment décisif.

## EN COURANT A TRAVERS BOIS

# Kléber PIOT a trouvé la forme ...pour gagner le Critérium National

de Paris-pressé  
par René MELLIX

**P** IOT est très fort, il fera des étincelles sur la route, nous avait dit Robert Oubron après l'arrivée du Championnat de France de cyclo-cross, qu'il venait de remporter sur son coriace adversaire.

Oubron, qui s'y connaît, ne s'était pas trompé. Les événements lui ont donné vite raison.

— Plus que l'entraînement — je ne compte que 2.000 kilomètres — c'est d'avoir couru à travers bois qui m'a mis en forme, nous a déclaré Kléber Piot, après avoir triomphé dans le Critérium National de Paris-pressé.

Cela va-t-il inciter tous les routiers à participer, dès janvier prochain, aux cyclo-cross ? C'est possible, étant donné que ça a réussi au poulain de Léo Véron. D'ailleurs, Danguillaume, le second malchanceux, est, lui aussi, un habitué des sous-bois, où l'on acquiert souffle et résistance.

Avant eux, Lapize, Christophe, Charles Pélissier, Paul Chocque, Robert Oubron, cyclo-crossmen de valeur, avaient été de merveilleux routiers. Ce sont des exemples.

Mais ce que Piot tenait également à nous dire, c'est ceci :

— Cette victoire, je la dois aussi à Albert Goutal, qui a su me remonter le moral. Maintenant je suis gonflé à bloc et je vise surtout Paris-Roubaix. Troisième l'an dernier, après être resté un bon moment, seul en tête, détaché, je veux faire encore mieux cette fois. Et puis mes parents sont Nordistes, ils seraient heureux si je gagnais à Roubaix. Pour leur faire plaisir je donnerai le maximum.

Hélas ! le vainqueur du Critérium national, déjà peiné par les vociférations du public pour sa victoire contestée, ne pourra, s'il triomphait à Roubaix, offrir son bouquet à sa mère. Il pourra seulement aller le déposer sur sa tombe encore fraîche.

En effet, Kléber Piot, vraiment touché par la malchance, en arrivant, lundi matin, à son logis, à Saint-Denis — il avait couché chez des amis, ce qui lui a valu, sûrement, de ne pas partager le sort de sa pauvre maman — a trouvé celle qui le dorlotait, inerte, asphyxiée par les émanations d'un poêle.

Et au lieu d'aller faire les visites du vainqueur, c'est lui qui a reçu tous ses amis et parents venus lui apporter leurs témoignages de sympathie et leurs condoléances.

Bien triste lendemain de victoire.

## Les Danguillaume une famille à la Pélissier

Les frères Danguillaume sont-ils en passe de devenir aussi célèbres que les frères Pélissier ? Certes ils ont encore de nombreux succès à remporter pour les égarer, mais ils ne sont pas mal partis. Camille (27 ans) a été le héros malchanceux du Critérium National ; André (24 ans) a gagné, à Tours, avec Salic, l'omnium par équipes devant les Parisiens Grauss-Pedrali, les régionaux Plaut-Pelé et les Parisiens Dousset-Vanni. C'est une référence. Enfin, Rolland (21 ans), a été moins heureux dans Paris-Ezy où il a crevé alors qu'il était dans le peloton de tête. Et il y a encore le plus jeune, Marcel (17 ans), qui vient de débiter dans le Premier Pas Dunlop en enlevant très facilement, haut la main, l'éliminatoire orléanaise et espère bien marcher sur les traces de ses frères. Il a raison d'espérer car ses qualités de routier sont prometteuses. Il est de la classe de ses frères.

Une belle famille, en vérité. Et qui doit faire sa place au soleil dans le domaine du cyclisme.

Pour le remplacer à la visite qu'il devait faire à « But », Piot avait délégué Léo Véron et Philippe Martineau, tous deux aussi affligés que leur poulain et ami.

Enfin, avant de partir pour l'autre monde, maman Piot aura eu la joie d'apprendre la victoire de son fils. C'est une consolation pour Kléber.

Kléber Piot est né à Saint-Denis, le 20 novembre 1920 — il a donc 25 ans. Ses débuts datent de 1939, au C. V. des Marchés. En 1940-41 il était au C. V. Dyonisien et, en 1942, au C.S.I. Professionnel depuis trois ans, Piot a été stoppé en juin dernier par le service militaire, qui ne l'a rendu à la vie civile qu'en février dernier.

En 1944, il remporta le Rallye des Champions contre la montre devant Rossi et Robic et, un mois plus tard, le Circuit de Saint-Denis, en battant au sprint le rapide Gaudin et Boda.

Très bon rouleur — ne fut-il pas quatrième de l'épreuve finale contre la montre du Championnat de France 1945 ? — Piot est un lévrier de la route, tandis que Danguillaume, c'est un bœuf — surnom que lui ont d'ailleurs donné ses camarades.

Ce sont, en tout cas, deux bien beaux champions, dignes du palmarès, combien éloquent, du Critérium National.

## Sur trois « anciens »

**J.-M. GOASMAT** : N'a pas pris le départ, parce qu'il n'avait pas reçu son vélo, mais peut-être aussi parce qu'il avait 1.100 fr. d'amende à payer à la F.F.C., bien qu'il n'ait pas couru depuis octobre dernier.

**EDMOND PAGES** : Libéré depuis peu de l'armée du Rhin — il était capitaine dans la Résistance, à Carcassonne, et avait sous ses ordres le lieutenant Paul Barrière — a conduit le jeune « bleu » Mancisidor, échappé avec lui, avec toute l'autorité d'un capitaine.

**PAUL MAYE** : Arrivé le tout dernier au contrôle de départ du Parc des Princes — sa voiture étant en panne, il n'était parti de Choisy-le-Roi qu'à 9 heures, et était venu à fond à vélo — a été aussi le premier à abandonner du côté de Guignes. Pas de chance, il était souffrant. C'est une excuse.

## Grand artiste, mais stratège émérite BEN BAREK a « nourri » l'attaque française...

par Lucien GAMBLIN

**L** fut un temps, très long du reste, où l'équipe de France était battue parce que ses joueurs ne savaient pas utiliser une méthode propre à combattre le système de jeu de son adversaire. La dernière démonstration de cette erreur fut fournie par le match Belgique-France du 15 décembre 1945, à Bruxelles, où notre onze tricolore fut vaincu, alors qu'il avait la victoire à sa portée.

Il n'en fut pas de même dimanche au stade de Colombes, où, devant 55.000 spectateurs, ravis, l'équipe de France vainquit pour la première fois le onze national de Tchécoslovaquie.

### SUCCÈS MÉRITÉ

Cette victoire nous a réjoui. Non pas parce que nos représentants ont joué un match d'une qualité exceptionnelle, il s'en faut. Mais parce qu'en plus du développement de leurs qualités d'adresse et de rapidité de jeu, de l'ardeur et de la dépense de volonté qu'ils apportèrent à combattre, ils appliquèrent une méthode appropriée aux circonstances.

L'intelligence, en football comme en toute autre chose, porte ses fruits. Nous sommes heureux que, face aux Tchèques — qui ne sont pas des enfants en football — les joueurs français en aient donné une nouvelle démonstration.

### LE MAÎTRE

Les Tchécoslovaques ne jouent pas le W. M., chacun sait ça. Le « onze » tricolore, lui, reste fidèle à cette méthode. Mais, dimanche, le W. M. des Français fut empreint d'une souplesse qui leur permit d'évoluer en attaque avec beaucoup d'aisance à travers les lignes adverses.

Ben Barek, presque détaché de sa

ligne offensive, joua demi-centre d'attaque. Et constamment démarqué, notre grand artiste, tout heureux de pouvoir se dépenser au soleil, se transforma en pourvoyeur de balles. A gauche, à droite, ses passes fusèrent. Aston et Vaast s'en payaient à cœur joie, affolant les défenseurs tchèques qui n'avaient aucun répit et ne pouvaient penser à autre chose que de protéger le but où l'immense Finck imposait sa haute stature.

Résultat : le succès récompensa nos représentants qui, en plus, par leur marquage sévère, empêchèrent les avants tchèques de shooter.

Ceux-ci, cependant, ne ménagèrent pas leur peine. Leurs petites passes redoublées, leurs feintes subtiles, leurs dribblings serrés, leurs actions très appuyées leur permettaient de remonter le terrain sans se rebuter. Mais déclenchées par Ben Barek, soudaines, vives, incisives et menées souvent par toute la ligne d'attaque, que Ben Barek rejoignait, les offensives des Français leur faisaient reprendre, en trois passes, le terrain péniblement gagné par leurs adversaires. Et le shot partait sec, inattendu comme celui du premier but, ou précis comme les deux suivants qui consacrèrent la défaite des « Centraux ».

Les footballeurs français donnant une leçon de tactique aux joueurs expérimentés de l'Europe Centrale ! On n'avait jamais vu ça.

Comme le jeu des Français fut empreint d'un panache qui contrastait fort avec la manière monocorde et quasi automatique de leurs adversaires, l'enthousiasme des spectateurs se manifesta facilement dimanche, à Colombes.

Mais on discuta beaucoup, dans les tribunes et sur les gradins du stade olympique de la tenue des quatre nouveaux « capés », l'arrière Grillon, les demis ailes Prouff et Leduc, et le demi-centre Cuissard.

Ces joueurs ont fait d'excellents débuts dans l'équipe nationale. Après quelques minutes d'hésitation, ils s'assimilèrent très bien au jeu de leurs anciens. Et sur leur match de dimanche, on doit pouvoir compter sur eux définitivement très prochainement.

Mais dimanche, à Lisbonne, la tâche de l'équipe de France sera plus ardue qu'à Colombes, car le onze du Portugal sera plus dangereux pour nos représentants que celui de Tchécoslovaquie.

### COMPARAISONS

#### INTERNATIONALES

Le football tchécoslovaque, de tout temps, a tenu une place de choix dans le football européen.

Il semble, après Paris-Prague et France-Tchécoslovaquie, qu'il aurait de la peine actuellement à jouer un rôle aussi brillant qu'autrefois.

Sa qualité technique est toujours excellente. Mais sa lenteur, son peu de variété et le manque d'inspiration de ses joueurs, quand leur système de jeu est combattu, sont de sérieux handicaps pour un football qui, par surcroît, manque d'efficacité.

Sur son match de dimanche, la Tchécoslovaquie serait peu à son aise devant l'Autriche et surtout les formations extra rapides de l'Espagne et de l'Italie, dont les joueurs sont plus jeunes, plus enthousiastes et, de ce fait, plus osés.

L'expérience en football, c'est une qualité, mais quand elle est au service d'un Bican, par exemple, elle ne compense pas les qualités de jeunesse, la fraîcheur d'âme de joueurs moins savants peut-être, mais plus propres à arracher une victoire qui se refuse.

## “Mon football au ralenti”

par Edouard JANEK

**P**OUR la première fois dans l'histoire du football la France a battu l'équipe de Tchécoslovaquie.

Elle l'a battue d'une manière décisive, sans excuse. C'est triste, surtout quand on est Tchèque et qu'on aime le football de sa patrie.

A Prague, le football est une spécialité du pays. Et, c'est pour cela, qu'il se doit d'être d'excellente qualité.

En voyant jouer les footballeurs au maillot rouge, je n'ai pas reconnu « mon » football, celui d'avant la guerre.

Oui, bien sûr, par instants, on retrouvait la marque, la signature de la manière tchécoslovaque : ces attaques qui partaient en dentelles, ces offensives de style, mais tout cela était rare, trop rare. Mon football au ralenti...

### La vieille école...

Et puis cette lenteur dans l'action, ces pertes de temps, ces hésitations devant les buts adverses, ce manque d'efficacité... nos avants manquaient par trop de verve.

Evidemment, le jeu tchèque n'a jamais été bien rapide. Mais on savait faire courir la balle, des longs dégagements, des passes précises et aussi ces renversements de jeu, au moment où l'adversaire s'y attend le moins, comme Nejedly savait si bien les faire.

A part Bican, Perk et, par moments, Planicky, nos représentants semblaient avoir oublié tout cela.

Heureusement, il y avait Finek, le « goal géant », la « pieuvre », dont les tentacules arrêtaient à maintes reprises des shots violents. Il n'a pas ni le brio, ni la détente de Planicka, mais il est efficace, terriblement.

Finek « défend » vraiment, dans toute l'acception du mot, ses buts.

### La verve des Français

Mon football au ralenti... Mais il y avait surtout les joueurs français, terriblement rapides, au jeu inspiré et dont les attaques partaient, foudroyantes.

Il y avait l'artiste Ben Barek, pareil au Brésilien Leonidas, Aston l'insaisissable et Bihel, aussi puissant que Svoboda... Il y avait tous les footballeurs tricolores au dynamisme exceptionnel et qui formaient une équipe tellement homogène : autant qu'une entente Slavia-Sparta de la belle époque.

Où sont les Nejedly, Puc, Sobotka, Dancik, Boucek, Ctyroky et autres Kopecky, qui auraient pu nous défendre aujourd'hui ? Saint Vanceslas, priez pour les footballeurs tchécoslovaques !





**Non M. Malaud n'est pas content et il le dit...**

**O**N en parle partout. Dans les vestiaires des stades, dans le métro, dans les clubs, et dans les journaux sportifs. Personne n'admet logiquement que le Red Star et le Stade Français aillent jouer un match de demi-finale de la Coupe de France à Lille.

Lille a déjà eu deux matches de Coupe cette saison. Le Red Star lui, quoique demi-finaliste, n'a pas joué une seule fois à Paris. Aussi comme son prochain adversaire il proteste. Il proteste dans le vide peut-être, mais sa cause n'en est pas moins juste.

Notre photographe a saisi M. Malaud, président du Stade Français, discutant de la question du jour avec Marcel Galey, directeur sportif du Racing Club de Paris, qui abonde dans son sens, car son club aurait pu se trouver dans le même cas.

Entre eux, M. Gaston Barreau, sélectionneur fédéral, mi-figue, mi-raisin, écoutait sans prendre position.

Sans doute pense-t-il plutôt à la composition de l'équipe de France qui doit jouer contre le Portugal, dimanche, à Lisbonne. Et puis M. Barreau n'est-il pas fédéral avant tout ?



**PIERRARD**  
le directeur sportif au plus beau palmarès a fait sa rentrée

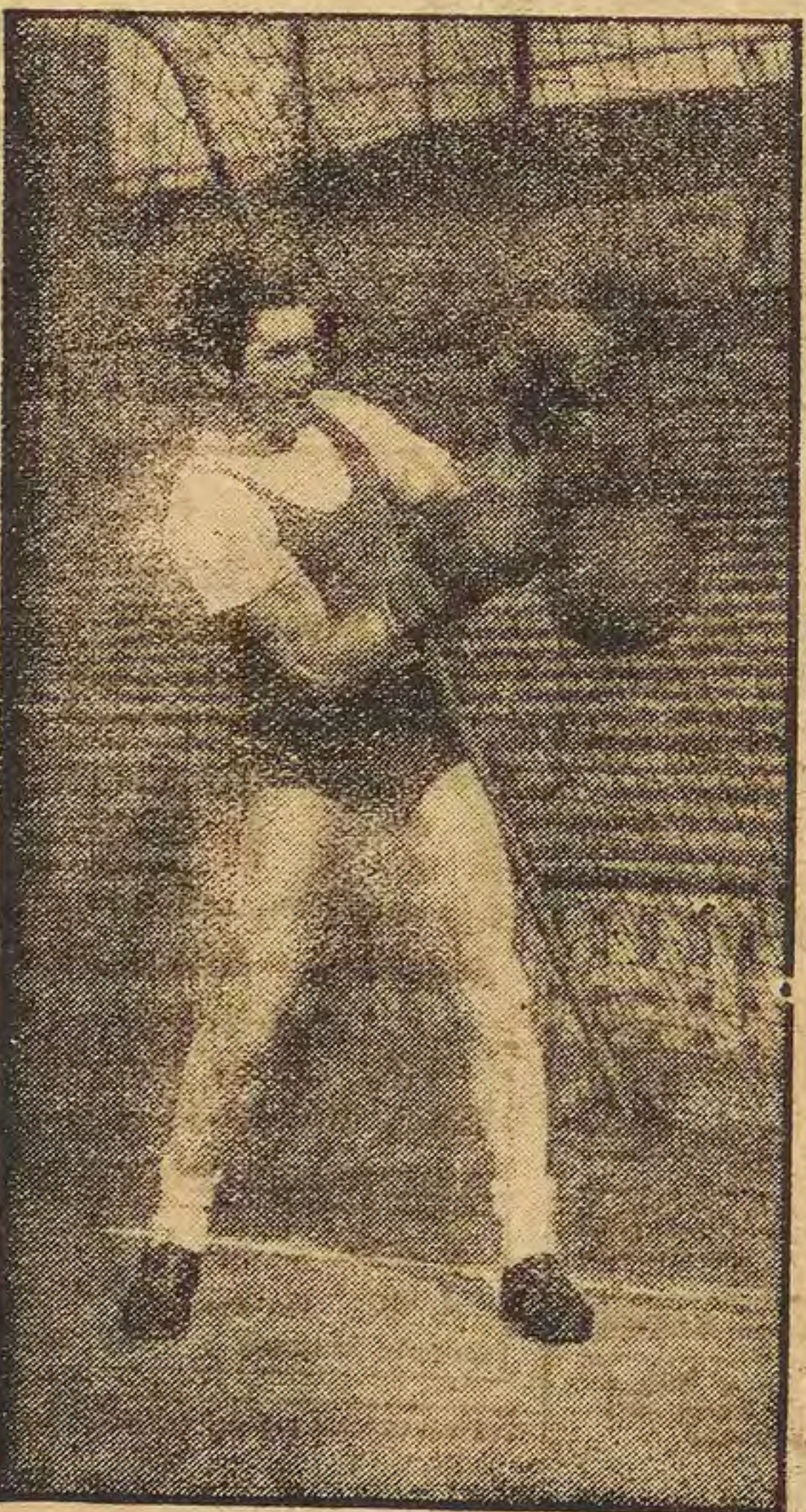
**N**OUS avons revu, à l'occasion du Critérium National de « Paris-press », Pierre Pierrard, toujours jeune et dynamique. A 65 ans il a fait sa rentrée. C'est un record.

Pierrard est un des plus vieux directeurs sportifs. Depuis 1907 il est dans le métier, mais de juin 1944 à mars 1946 il est resté dans l'ombre, du côté de Roanne.

Pierrard détient le plus beau palmarès car il a eu sous ses ordres, tour à tour, chez « La Française », « Automoto », « Génial-Lucifer » et « Mercier », les plus grands champions : Octave Lapize, Léon et Emile Georget, Cruppelandt, Henri, Francis et Charles Pélissier, Bottechia, Lucien Buisse, et plus près de nous Rousse, Storme, Kint, Leducq, Speicher, Le Grevés, Antonin Magne, Archambaud, etc.

Avec le feu sacré de ses 20 ans, Pierrard est revenu à la surface à la tête d'une équipe de jeunes et il espère bien nous sortir un jour un grand crack, un de plus.

En attendant, il félicite Thiéard : « Toi aussi, tu ne désarmes pas, bravo ! »



**Cet homme, futur champion du monde, sera opposé à Cerdan**

**F**REDDIE MILLS va sans doute ramener un titre mondial, celui des mi-lourds, à la Grande-Bretagne, et cela rétablira la situation car Patterson a de grandes chances de perdre le sien, celui des mouches. Freddie Mills boxera au début de mai à Wembley, contre le détenteur du titre, le presque vétéran américain Guss Lesnevitch. Aucun des deux hommes ne frappe et Lesnevitch est roi dans une catégorie brillante autrefois aux U.S.A., du temps de Jimmy Walker et de Bettina, mais très pauvre actuellement. Mais Freddie Mills est le plus vite.

Nous le verrons donc très probablement paré d'un titre qu'il ne mettra d'ailleurs pas en jeu l'été prochain devant notre Marcel Cerdan au Parc des Princes. Gussif avantage par l'allonge (1 m. 81 contre 1 m. 69) Mills devra subir l'attaque puissante d'un Cerdan qui, au poids de 73 kilos, pourra fort bien être considéré comme le meilleur mi-lourd du monde. Eventualité possible.

## Les tulipes ne sont pas en fleurs à Amsterdam, mais Van Dam découvre le printemps chez... Dauthuille



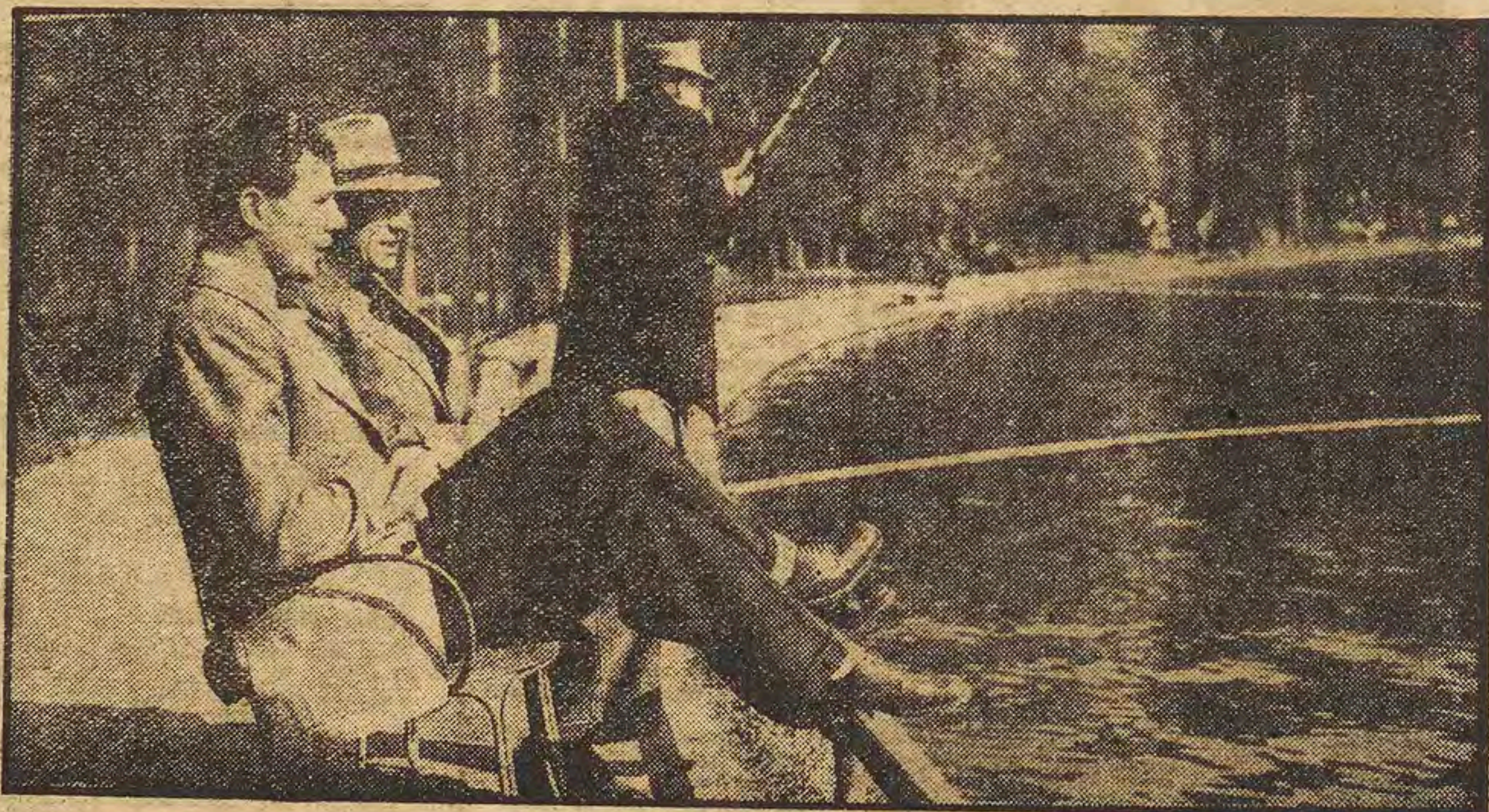
**11 h. -** Une visite protocolaire... et apéritive à Dauthuille. Et dans le jardin de « Tarzan », Van Dam découvre le printemps parisien : une toile de Claude Monet...



**14 h. -** Sur le terrain du Trocadéro, Van Dam et son manager Huizenaar consultent le plan de Paris. Où iront-ils ?

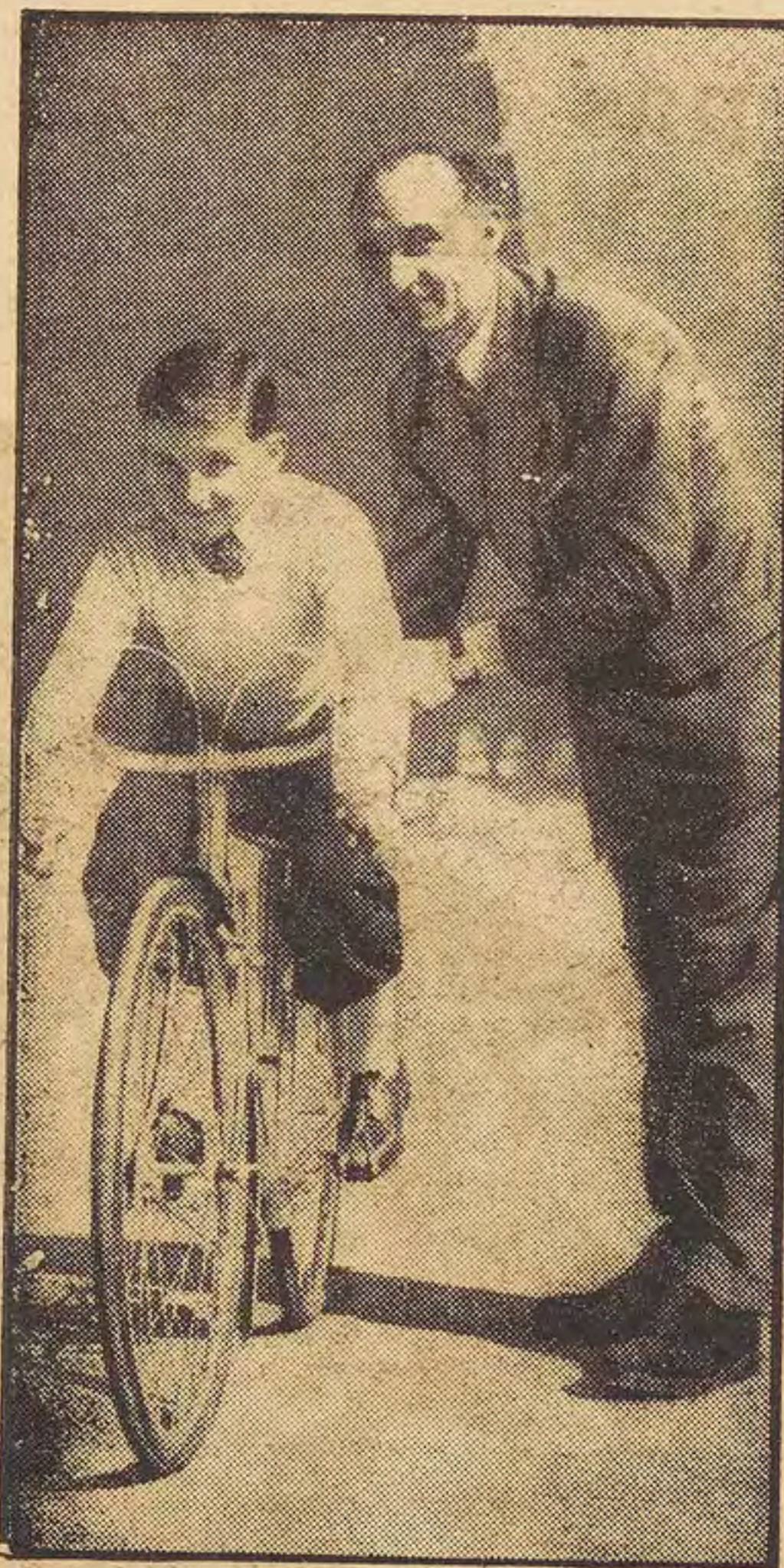


**15 h. -** A l'Etoile, le boxeur hollandais fait appel à un agent : « Où est le bois de Boulogne ? Je suis perdu... »



**16 h. -** Pour se reposer en pêchant quel coin plus tranquille que le lac du bois de Boulogne ?





Et il y aura  
encore des  
Lapébie !

Il y a eu Roger.  
Il y a Guy.  
Demain, il y aura  
Christian.

Et le fils de Roger sera, peut-être, aussi célèbre que l'a été son père, aussi populaire qu'est en train de le devenir son oncle...

En tout cas, comme tous les fils de champions, Christian Lapébie a déjà son vélo de course et il ne rêve que plaies et bosses — traquière, Tour de France et Six Jours !

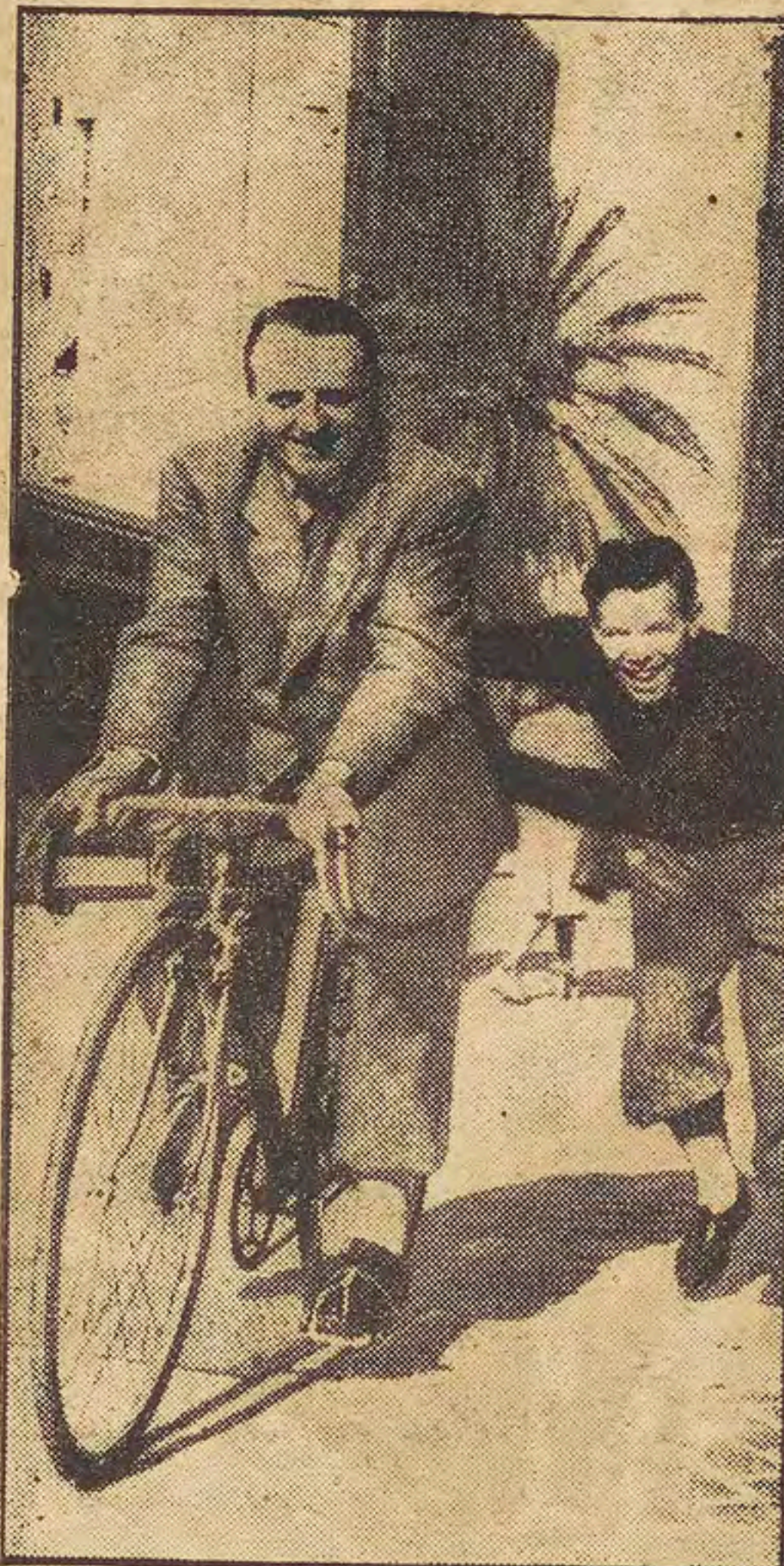
— Il aime ça, nous a confié l'ancien champion de France sur route, vainqueur du Tour de France, et il sait déjà souffrir. Mais oui ! C'est une bonne chose, très bonne chose. Je vais même plus loin, c'est la meilleure des choses.

Dans quinze ans, ce nouveau Lapébie fera parler de lui, sera applaudi par les foules. Il aura comme adversaires les Spécher, Lequeu, Sérès, Mithouard, Le Greves, Diot, Maréchal...

Et d'autres, tant d'autres !

Tous, les fils des champions.

Car bon sang ne saurait mentir...



“Phi-phi”  
fait du vé-  
lo, mais  
bientôt...

...OUI ! bientôt le vélo ne sera pas assez rapide pour Philippe Etancelin. Le populaire « Phi-Phi », a, en effet, décidé de participer, cette saison,

à toutes les grandes manifestations automobiles, et il vient de se rendre en Italie pour étudier l'achat d'une Maserati. Il est revenu enchanté. « J'ai trouvé ce qu'il fallait et j'appartient à la même équipe que Nuvolari », nous a-t-il dit avec le sourire. Or, quand Etancelin sourit...

De passage à Nice, Etancelin a voulu reconnaître le parcours du futur Grand Prix Automobile de Nice, qui sera couru le lundi de Pâques, 22 avril. Mais il n'avait pas de voiture. Et c'est à bicyclette qu'il s'est élancé sur la promenade des Anglais, poussé par le petit routier Mallet, qui n'a pu s'empêcher de pouffer : — Avouez que c'est plus difficile sur deux roues que sur quatre... Voire !

En tout cas, Mallet n'a pu lâcher « Phi-Phi » sur le circuit. Mais s'en est-il vraiment donné la peine ?

De passage à Nice, Etancelin a voulu reconnaître le parcours du futur Grand Prix Automobile de Nice, qui sera couru le lundi de Pâques, 22 avril. Mais il n'avait pas de voiture. Et c'est à bicyclette qu'il s'est élancé sur la promenade des Anglais, poussé par le petit routier Mallet, qui n'a pu s'empêcher de pouffer : — Avouez que c'est plus difficile sur deux roues que sur quatre... Voire !

En tout cas, Mallet n'a pu lâcher « Phi-Phi » sur le circuit. Mais s'en est-il vraiment donné la peine ?



A quelle  
sauce  
seront-ils  
mangés?...

WILLIAM MARTIN, capitaine et entraîneur de l'équipe du Stade Clermontois, demi-finaliste de la Coupe de France, est restaurateur à Clermont, et son « Onze », héros inattendu de la Coupe 1946, doit jouer contre Lille le 28 avril au Parc des Princes. L'on s'attend à ce que les Auvergnats soient éliminés. Ce n'est pas leur avis. Ils estiment, en effet, que Clermont ne sera pas une proie facile pour Lille. Et William Martin, aidé de son coéquipier Bruzzone, prépare la sauce à laquelle ils comptent manger les Lillois. Mais tout compte fait ne serait-ce pas celle à laquelle les Clermontois seront avalés ?

Car tout de même, Lille avec sa constellation d'étoiles en impose plus que Clermont, et malgré les aléas de la Coupe, il faut bien admettre que les « dogues lillois » ont les dents assez longues pour « déguster » Clermont...

Clermont vient d'être battu par Toulouse en championnat. Mais il est plus inspiré par la Coupe de France que par le Championnat.

## UN GRAND RÉCIT SPORTIF DE FÉLIX LÉVITAN

## LES VINGT ANS DE BOXE de MARCEL CERDAN

REVENONS à 1938, au mois d'avril. Un mois d'avril « douche écossaise », comme tous les mois d'avril, avec des journées ensoleillées et des matinées grises et pluvieuses, propres à faire regretter à Marcel Cerdan les éclatants réveils casablancais. Il se mit au travail, pour oublier, et, le 13 de ce mois d'avril, il entra, enfin, confiant, mais ému, dans l'arène où il devait remporter les plus éclatants de ses succès : le Palais des Sports. Adversaire : Eddy Rabak. Celui-là même que six mois plus tôt, à Casablanca, on s'en souvient, il avait foudroyé au 7<sup>e</sup> round. Et Rabak n'était pas un homme à faire peur au Marocain. Mais le cadre... si vaste... et la foule... si compacte...

« Lorsque j'ai franchi les cordes du ring, a confié Cerdan à des amis, au lendemain de son second succès sur Rabak, mon cœur s'est mis à battre... Pensez ! me retrouver là-dans... au Palais des Sports, ce Palais des Sports dont j'avais tant rêvé à Casa ! C'était pas croyable et pourtant, si j'y étais bien... » Ce trouble fut heureux pour Rabak. Et c'est aux points, cette fois — le Tchèque se méfiait avec ça ! — que Marcel l'emporta, pour s'entendre dire peu après par Lucien Roupp :

— Et maintenant, tu vas boxer Locatelli !

— Hein ? Quoi ? Locatelli ?

— Oui ! Locatelli...

Locatelli ! Déjà... Mais non, dans l'esprit de Cerdan, ce n'était pas possible, voyons, Locatelli ! C'était Locatelli, l'un des boxeurs qu'il admirait le plus au monde, et depuis longtemps, Locatelli dont les photos ornaient les murs de sa chambrette, à Casablanca, Locatelli, qui arrivait tout juste des Etats-Unis, où il s'était couvert de gloire et qui, à peine rentré à Paris, venait de triompher de Marin, à Magic-City, avec un étonnant brio.

— Locatelli, murmurait Cerdan pour lui tout seul, ça, alors, c'est quand même formidable !

Avant que Cleto et Marcel ne fussent aux prises, il y eut, dans le bureau de Jeff Dickson, au Palais des Sports, un match acharné entre les managers des deux hommes.

— Dix rounds, naturellement, avait spécifié Roupp au moment de signer le contrat.

— Non ! Douze, répliqua Suaya, Locatelli ne marche pas à moins.

— Dix !

— Non ! Douze.

— Dix !

— Douze...

Pour un peu, le calme Roupp et le volubile Suaya en seraient venus aux mains.

— Marchons à douze, accepta Cerdan consulté.

Et le 5 mai, Locatelli, pugiliste racé et glorieux, était battu aux points par le plus sincère de ses admirateurs...

Ce fut pénible pour les deux hommes et Marcel quitta le ring le visage « marqué », une oreille en « chou-fleur ».

Il regut, pour ce premier grand triomphe, la somme de cinq ou six mille francs, il ne se souvient plus

exactement, mais l'argent, en l'espèce, n'avait aucune importance. Il avait battu Locatelli le fameux Locatelli, et il était payé de toutes ses peines...

— Evidemment, a précisé Cerdan, alors que nous lui demandions si ses derniers succès ne lui avaient pas fait oublier ces années lointaines, j'ai un peu tendance à laisser s'estomper le passé, mais tout ce qui concerne Locatelli est resté en moi d'une étonnante limpidité.

Comment en serait-il autrement, quand on pense qu'au lendemain de son triomphe, Cerdan fut salué, dans la presse française, en véritable héros ? Que d'éloges sous les plumes, réticentes quelques mois plus tôt, des grands critiques parisiens ! Cerdan

Remarquez que Locatelli n'en avait pas moins été durement secoué à plusieurs reprises. Il avait fallu à l'Italien d'étonnantes qualités d'endurance pour s'en tirer, somme toute, sans grand dommage. Et si la précipitation de Cerdan, entraînant son imprécision, lui fut nuisible, ce jour-là comme en de précédentes occasions, sa main droite abimée fut aussi pour quelque chose. Mauvais souvenir de son Championnat de France contre Kouidri cette main droite douloureuse et qui allait le contraindre à des soins constants durant toute l'année 38, sans, pour cela, le contraindre au repos. Cerdan fournissant dix matches, de mars à novembre, et pas toujours contre des « enfants de chœur » — on l'a bien vu avec Locatelli...

Et après l'Italien, qui valut encore, à Cerdan, le plus bel œil au beurre noir de sa carrière, il y eut Humery, le terrible Humery, battu par k. o. en 6 rounds, certes, mais qui parut, à plusieurs reprises, avoir Cerdan à sa merci.

## Les photos de Locatelli ornaient la chambre de Marcel à Casablanca...

### RÉSUMÉ des chapitres précédents

Né à Sidi-bel-Abbès, le 22 juillet 1916, Marcel Cerdan vint habiter Casablanca avec sa famille, alors qu'il était enfant. Son père aimait la boxe. Et, Marcel, destiné au « noble art », fit son premier combat à sept ans... pour une tablette de chocolat. A 17 ans, il était professionnel. Le 23 juillet 1937, il signa un contrat avec Lucien Roupp, auquel le père de Cerdan céda tous ses droits contre un fonds de charcuterie. Les victoires de Cerdan se multiplièrent. Au nombre de ses victimes, Kouidri, Rabak et beaucoup d'autres.

Sollicité par Jeff Dickson, Cerdan vint à Paris en octobre 1937 et remporta plusieurs victoires. Il retourna ensuite à Casablanca où il ravit à Kouidri (troisième match), le titre de champion de France des welters.

N'y revenons pas.

Le récit de ce match, qui devait grandir Cerdan aux yeux de ses admirateurs, nous a servi de prologue, d'avant-propos. Nous n'avons rien à y ajouter, sauf, peut-être, cette petite phrase de Cerdan, recueillie il y a quelques jours à peine, à son retour du Maroc, où il avait été appelé pour conduire son père à sa dernière demeure :

— Humery peut se vanter de m'avoir fait mal...

C'est tout.

Humery est l'un des rares adversaires de Cerdan à l'avoir mis en danger.

Il a le droit de se le rappeler, dans sa retraite, avec une légitime fierté. Mais à quoi tiennent les grandes destinées pugilistiques, tout de même ? Que le poing rageur d'Humery ait trouvé la pointe extrême du menton de Cerdan ou que Marcel n'ait pas puisé en lui le courage nécessaire pour faire front, malgré la douleur, à son adversaire déchainé, et qui

sait si nous écrivions, aujourd'hui, cette vie de Cerdan ?

— Je sais bien que si j'avais été battu par Humery, nous aurions fait l'impossible pour prendre ma revanche au plus vite sur un échec...

Et Buttin a vu ce qu'il en coûtait d'être l'objet du ressentiment de Cerdan. A Saint-Etienne, tout récemment, il a payé cher sa victoire d'Alger obtenue sur disqualification.

Cerdan le lui avait promis :

— Le jour où nous nous retrouverons dans un ring...

Et ce jour-là !

Mais Buttin, c'est une autre histoire, et nous n'en sommes pas arrivés à ce point de notre récit.

En 1938, Cerdan était d'ailleurs loin de supposer qu'il serait un jour l'adversaire d'un mi-lourd...

(A suivre.)

(Voir les numéros de But des 27 février, 5, 12, 19, 26 mars et 2 avril).

(Copyright 1946 by But and Félix Léviton. Toute reproduction partielle est interdite.)

## PETITES ANNONCES

### Demandes d'emplois 15 fr.

JEUNE FILLE, 20 ans, cherche place vendeuse chez fleuriste. Faire offre : But, No 700.

### Représentations 80 fr.

REPRESENTANT spécial, AUTO, VIST, garage et access. auto cherche fabricant. Ecrire : But, No 770.

Bien introduit articles sport, camping et plage, cherche carte pour région Lyon, Marseille, Nice.

GAUTHIER, 68, rue de la Tour (16<sup>e</sup>).

### Locations non meublées 80 fr.

Echange, appartement 1 pièce, cuisine, cab. toilette, très ensoleillé, 15<sup>e</sup>, contre appartement 2 pièces, avec confort, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>.

Accepter, petite reprise. Ecrire : But, No 622.

65 km. MAISON 3 pces, cuis., jard., garage. Bcr. CAROY, 28, r. Jules-Guesde, Levallois.

### Autos, motos, vélos 80 fr.

Vende vélo hom., pneus neufs, ballon foot. PLANBL, 6<sup>e</sup> étage, 119, rue Legendre.

A vendre, camion Renault 3 tonnes, bon état de marche, pneus neufs.

RATEAU, 321, rue Lecourbe.

Vende camion Renault 2 tonnes moteur bon état et tri-porteur Juéry, très bon état.

HARDY, 14, rue des Rosiers (4<sup>e</sup>).

TRI PEUGOT sous garantie.

KREMER, 38, rue Blanche-Manteaux (4<sup>e</sup>).

A VENDRE, cause double emploi, camion Démaray 2.700 kgs 1943, plateau bûché, très bon état mécanique général. — SICO, 4, rue de Nanterre, Suresnes. — LON 22-45.

Particulier cherche moteur Diesel Renault, camion 7 tonnes. Faire offres : SANA, 11, avenue de Bouvines (11<sup>e</sup>).

Particulier vend vélomoteur. JAS, 54-55.

VALLET, 48, rue du Commandant-Morat, Vincennes, vend bonne WHITE 3 tonnes 5, bon état. Visible à 18 heures.

Moto SAROLEA 500, cyl., compteur, montre, éclairage BOCHS, pneus neufs imp. 4, rue des Filles-du-Calvaire.

### Occasions diverses 75 fr.

Vends, occasion, salle à manger rustique, lustre. — TRU, 17-25.

### T. S. F. - CRÉDIT

A partir de 460 francs par mois.

JAKOVIX, 199, fg St-Martin, PARIS (10<sup>e</sup>).

Vends violon complet 5.000 fr. BURNOUF, 60, rue des Peupliers, à Boulogne (Seine).

### Mariages 80 fr.

JEUNE HOMME, sérieux, 28 ans, cherche corresp. avec jeune fille, 22 à 30 ans.

Ecrire : But, No 756.

Négociant, 36 ans, A. B. seul, province, b. situation, désire faire connaissance jeune femme, J., b. présentation, vue mariage.

Ecrire : But, No 757.

### Le Dir.-gérant : Philippe BARRES

Imprimerie spéciale de « But »

100, rue de Richelieu, Paris (2<sup>e</sup>)

R. BALLU, Imprimeur



## BUT

Rédaction - Administration

Publicité

100, rue de Richelieu

Téléph. RIC. 81-55 et la suite

### ABONNEMENTS :

6 mois ..... 200 fr.

1 an ..... 400 fr.

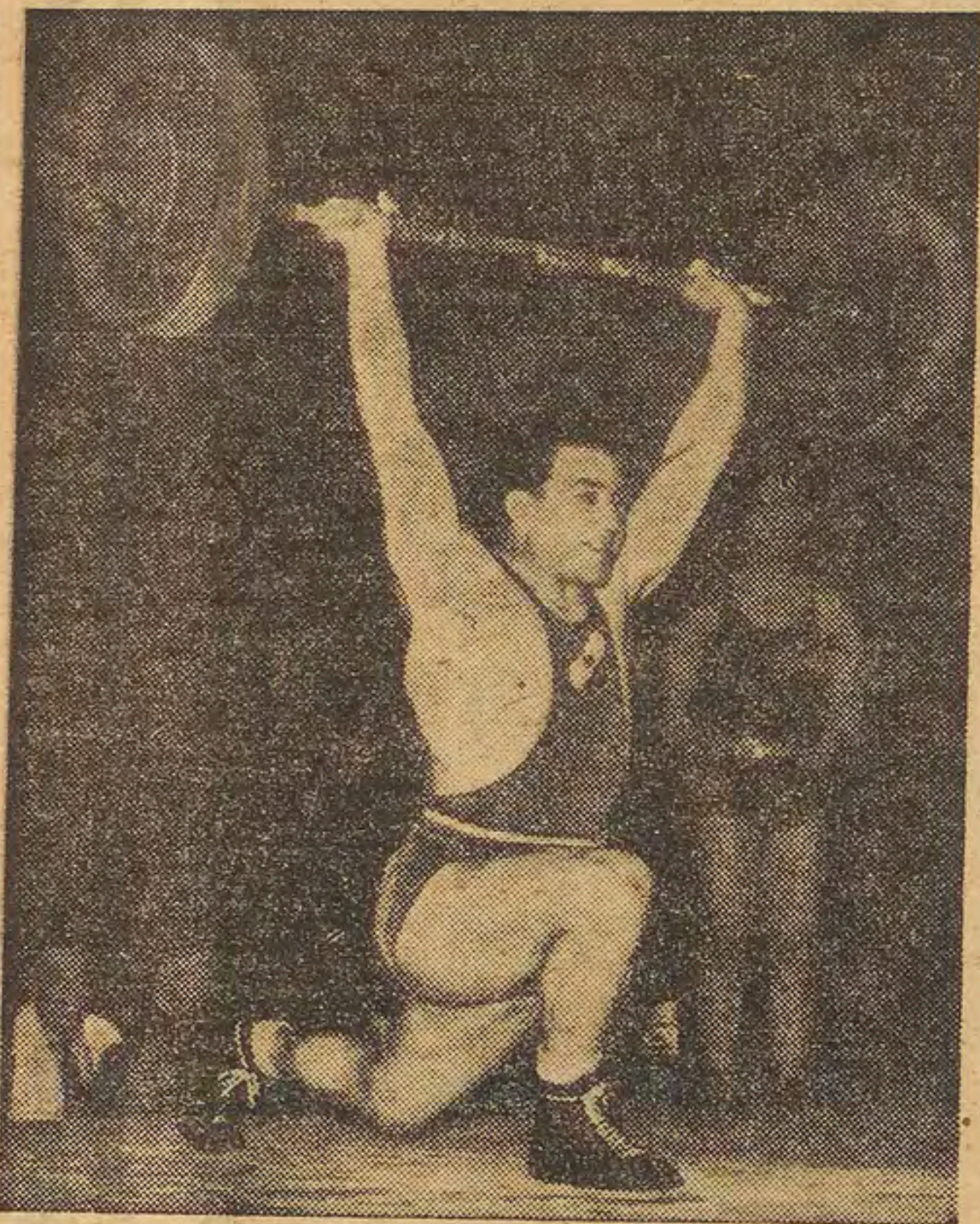
Compte courant : Paris 5390-08

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

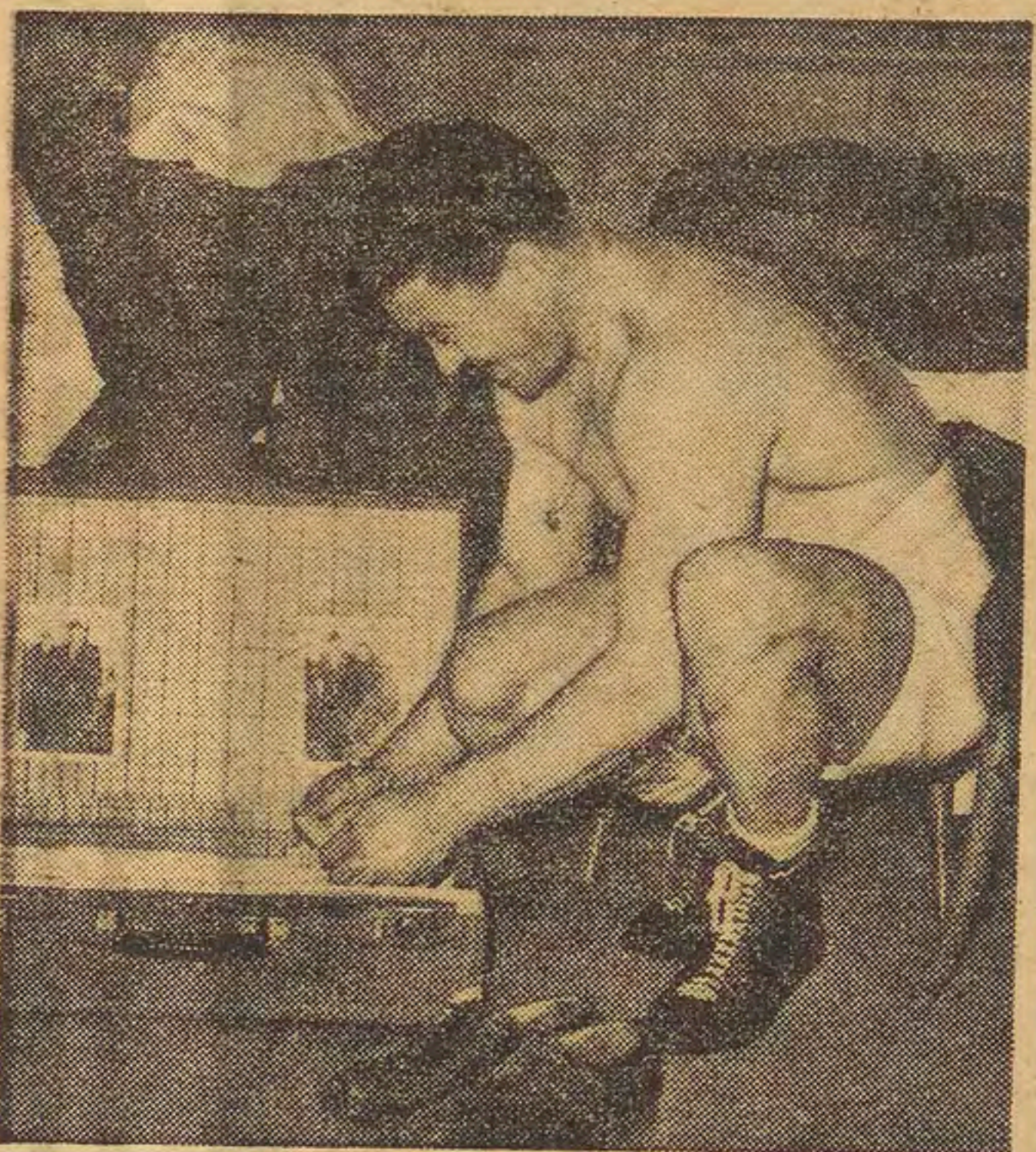


## CENT CINQUANTE KILOS AVEC LE SOURIRE

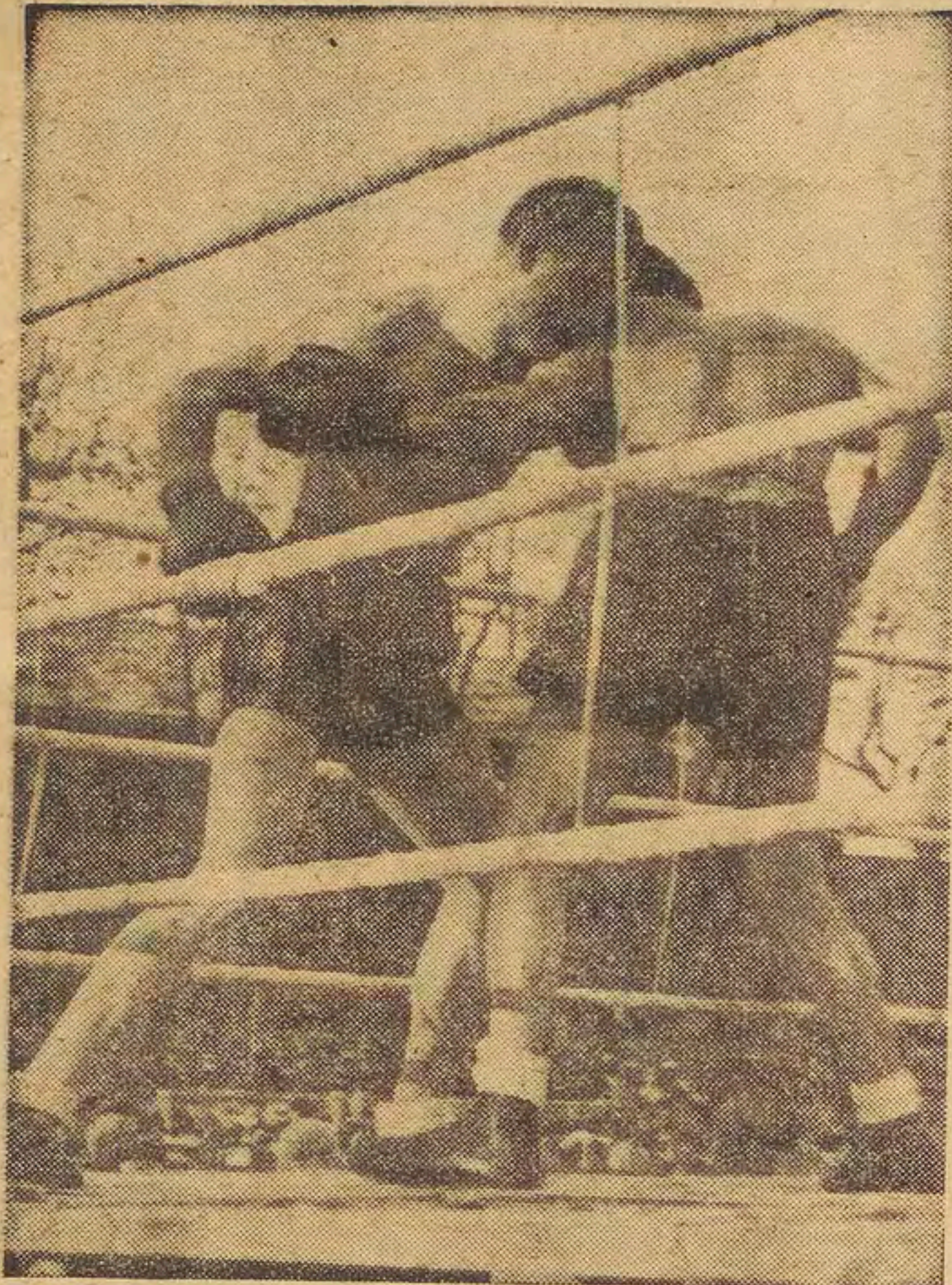
### Ferrari continue...



Dimanche, à Japy, Ferrari a remporté, une fois de plus, le titre de champion de France...



...et en rentrant aux vestiaires, il a retrouvé, dans sa valise, les photos de sa maman, tuée au cours d'un bombardement. « Je pense toujours à elle dans les compétitions. »



Tête contre tête, un corps à corps farouche entre Walzack et Kouidri (de dos)



Très grièvement blessé à l'arcade gauche au début du match, Kouidri est soigné par Areski.

## ON N'EST PLUS CHAUVIN A MARSEILLE où Walzack fut très applaudi... mais Kouidri avait gagné

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

MARSEILLE. — Marseille veut plus que jamais être un grand centre de la boxe. Le championnat de France des mi-moyens, disputé dimanche, n'est que le début d'une belle série. Et il est question de faire venir Arthur Danahar pour rencontrer Kouidri, celui-ci ayant à cœur de prouver que sa défaite lors du deuxième combat avec le champion anglais était irrégulière. D'autres combats sont en projet où, bien entendu, il est question de Cerdan.

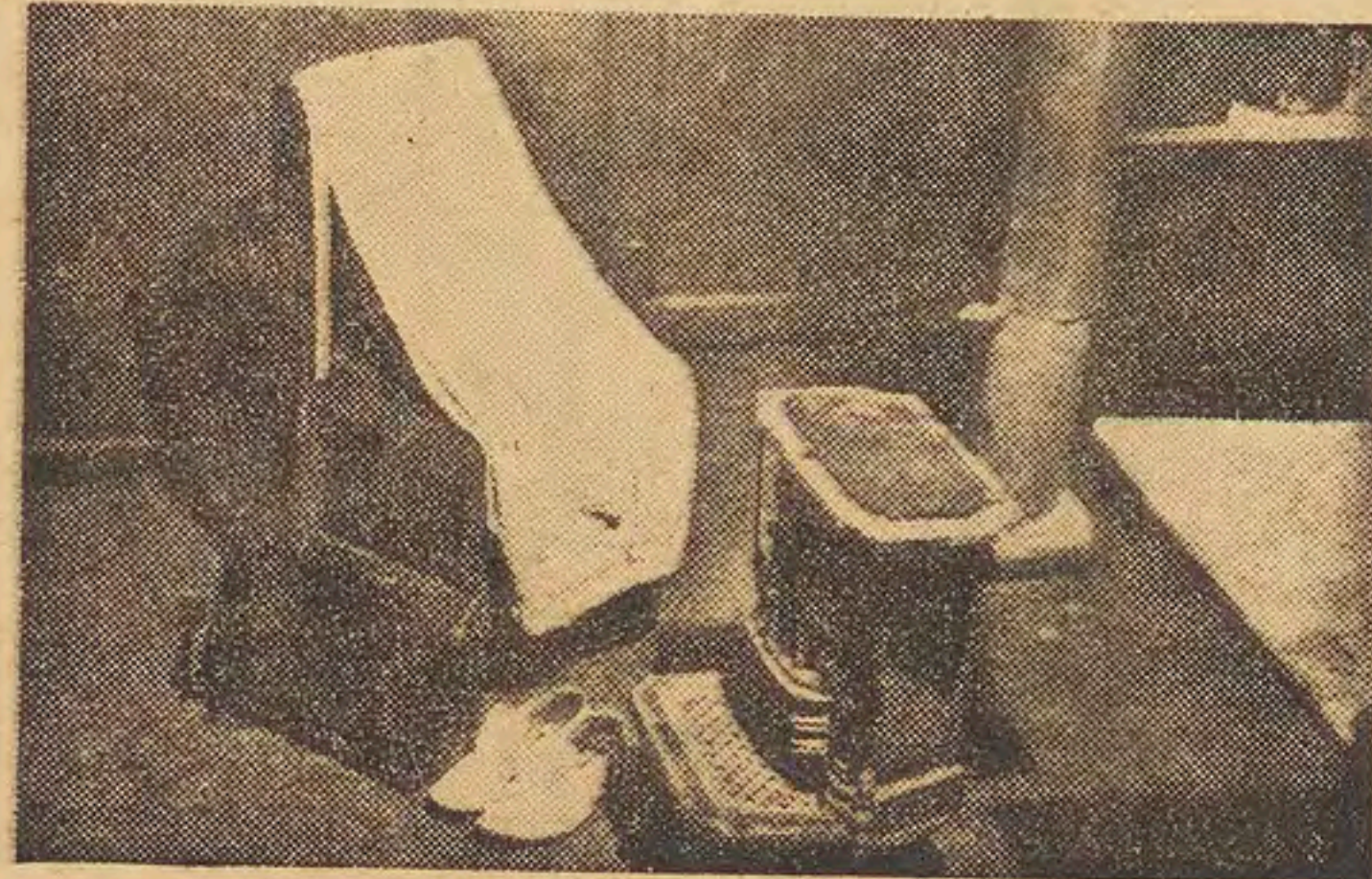
Mais les sportsmen marseillais ne songent pas seulement à faire venir des champions, ils veulent aussi en former, et de louables efforts sont actuellement faits dans ce sens. Nous en reparlerons.

Le championnat, que viennent de disputer Kouidri et Walzack, a montré que le public ne demande qu'à encourager les efforts des organisateurs, car il est venu nombreux dimanche, la recette n'atteignant sans doute pas moins de deux millions.

On a toujours considéré que les Marseillais étaient très chauvins, et j'ai pu, en effet, le constater moi-même à l'occasion. Mais le sport a maintenant pénétré les masses, et j'ai remarqué un agréable changement. Ainsi, quoique Kouidri soit considéré comme un favori des Marseillais, c'est le nom de Walzack que le public scandait en attendant la décision, dimanche, parce que ce dernier avait fait une belle fin de combat.

Pourtant, c'est Kouidri qui avait gagné, pas de loin, mais nettement.

Et c'est un nouvel état d'esprit qui est plaisant à signaler. On est loin des histoires Kid-Francis-Al. Brown...



## UN CHAT A FAILLI priver le championnat de boxe de son arbitre

MARSEILLE. — Un brave motu a failli jeter la perturbation dans le bon déroulement de Marseille dimanche.

Sans penser à moi, l'animal avait jugé bon de se pelotonner sur la belle culotte blanche de l'arbitre André Esparraguera. Celui-ci, dont la compétence et l'autorité sont notoires, a un péché mignon : il tient absolument à monter dans le ring dans une tenue blanche impeccable. Or, après la visite du chat, la belle blancheur de la culotte laissait plutôt à désirer. Constatant le désastre, Esparraguera piqua une belle colère et ne parla pas moins que de se porter pôle au délégué de la Fédération.

Voyez-vous le championnat de France Kouidri-Walzack sans arbitre ?

Ce fut, dans l'entourage d'Esparraguera, un bronco-bos général. Le mal put être réparé et un feu vif sécha la culotte juste à temps.

On notera que le chat ne figure pas dans la photo. Il avait cru utile de prendre le large.

## Gérard Béhotéguy, 20 ans, a marqué l'essai de la victoire pour l'Aviron Bayonnais...

TOULOUSE. — S'il était un homme heureux au soir de la victoire de l'Aviron Bayonnais sur Toulon, ce n'était ni le président ni le bouillant animateur Georges Darhan, mais bien un revenant inattendu : le Gallois Owen Roe, lequel, depuis de longues années, a deux patries : la sienne et la nôtre. Sans pouvoir affirmer qu'il préfère l'une plus que l'autre...

Mais Owen Roe, lors de la venue des Allemands aux portes de Bayonne, avait dû prendre le large pour éviter le camp de concentration. Comme il avait dû se contenter, à l'étranger, de suivre les grands matches de rugby de chez nous à la radio...

— C'est mon premier déplacement

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

officiel avec l'équipe depuis que je suis rentré, me disait-il tout gailard. Mais j'ai servi de mascotte. Les « petits » ont gagné et avec cette manière qui est bien à eux, qui est aussi la quintessence du rugby...

L'Aviron, qui avait disparu de la scène du championnat dès décembre, qui s'était, malgré lui, recroquevillé dans sa coquille, pour ne plus guère laisser d'espoirs à ses supporters, vient non pas quarante jours après sa mort, mais quatre mois après sa chute, de ressusciter avec tapage...

Et de battre une des plus redoutables machines actuelles de la compétition : Toulon.

Lorsque Jean Dager, avec son

sion, bien servi par Jean Dager, il alla marquer entre les poteaux l'essai de la victoire basque...

Gérard Béhotéguy, fils de l'international Henri, 20 ans, venait de faire une rentrée magnifique comme trois-quart aile...

Cependant qu'à 50 kilomètres de là, à Montauban, son père, en vain, attendait la victoire de Cognac sur Perpignan.

Le soir, le « prestigieux ancien » et « l'espoir » se donnèrent l'accolade :

— Bravo, petit, continue, tout ira bien, disait le père en oubliant le match nul de son club.

Car papa Henri sait que le fiston

...pendant qu'à 50 km. de là, son père, l'ex-international Henri Béhotéguy, déplorait le match nul de Cognac, son club

style unique, qui a mérité le surnom de « premier attaquant de France », eut marqué deux essais de grand style, que l'Aviron manifestait le désir de faire mieux encore, on vit entrer en scène un solide garçon, à la chevelure blonde, au visage hâlé. Avec allure, déci-

Gérard est bourré de belles qua-

lités... Toulon, éliminé de la coupe après le championnat, a tout de même fait une saison extrêmement méritoire...

Borréani a joué malgré ses 44 ans, si Vassal n'avait pu tenir sa place, me disait l'ancien Léo Servole,

retiré pourtant du sport actif, j'étais prêt à faire sa rentrée. Car nous avons radé les fonds de tiroir pour pouvoir faire face à nos obligations... Quel drame !

Toulon n'a plus qu'un terrain sans tribune. Le public boude ses matches car chaque spectateur demeure debout en payant sa place de 50 à 100 francs, selon le cas. Les maillots man-

quent, les fonds sont à zéro... C'est la misère en quatre volumes...

— Nous avons dû faire notre saison avec seize joueurs, m'avouait Prin-Clary, magnifique meneur d'hommes. Et il n'y a parmi eux, je vous assure, aucun faux amateur, « car nous n'avons pas le rond ».

Ce qui est bien une raison majeure, en effet...

## Pour offrir un objet d'art à Pujazon La première liste de la souscription de « But »

Raphaël Pujazon, battu au cours de la saison de cross, le premier Français vainqueur des Six Nations depuis 1912, année où Guillemot gagna à Glasgow, a permis à notre pays de remporter la première victoire au tournoi classique depuis la Libération.

De ces exploits qui font de lui un nouveau Jean Bouin, le modeste Pujazon doit conserver un souvenir.

« But » l'a tout au moins pensé ainsi. C'est pour cela qu'il ouvre dans ses colonnes une souscription à laquelle tous les sportifs voudront participer.

Voici la première liste :

« But », 10.000 ; Racing Club de France, 10.000 ; Fédération Française d'Athlétisme (communiquera sa liste qui paraîtra dans le prochain numéro) ; Gaston Bénac, 1.000 ; Félix Léviton, 500 ; Lucien Gambin, 200 ; de Ferrier, 200 ; Mellix, 100 ; Guy Champagne, 100 ; Ch. Gondouin, 100 ; Josse, 50 ; Louis Poutansant, 100 ; Jules Ladoimé-gue, 500 ; R. Desmaret, 100

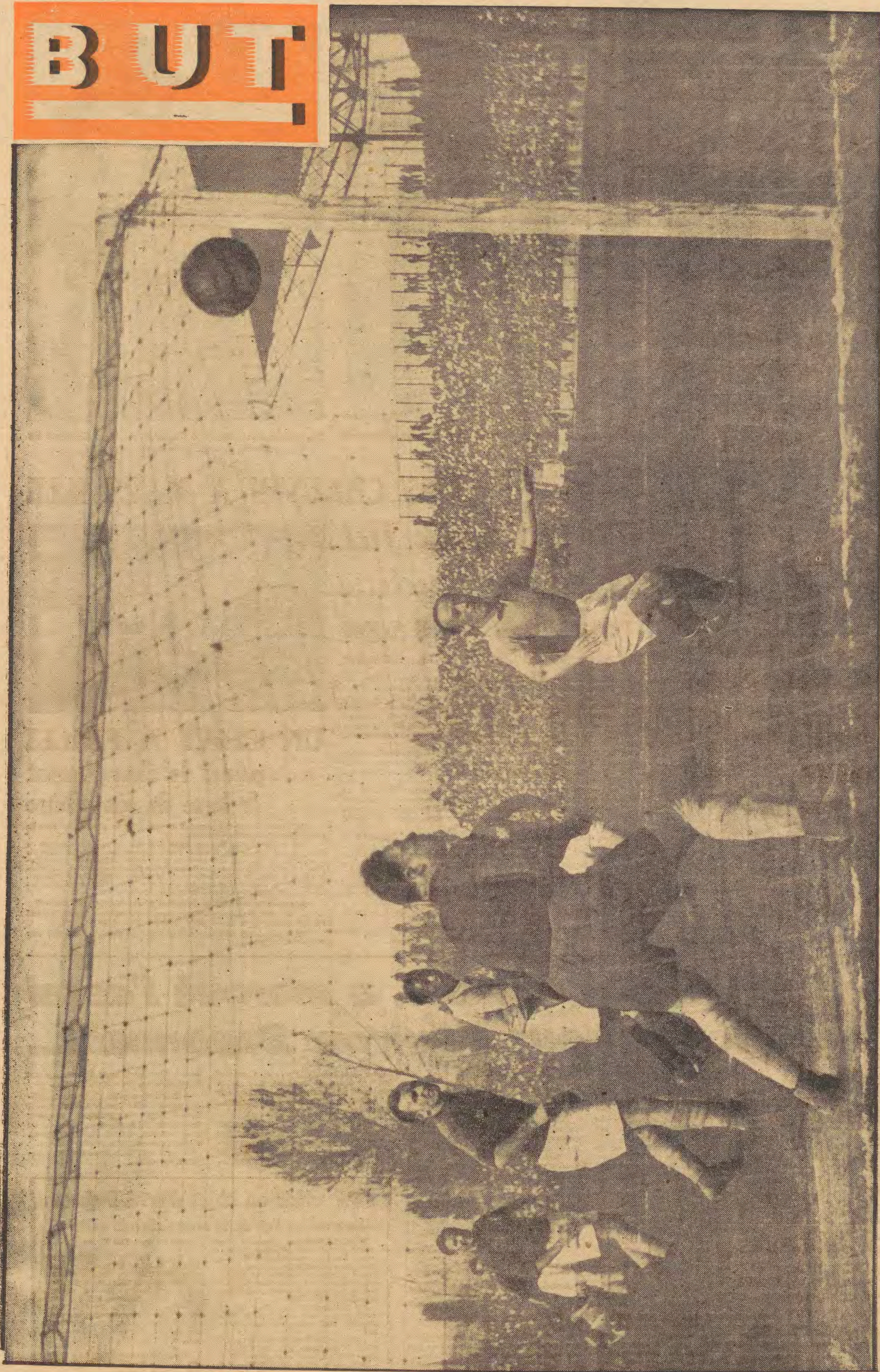
Envoyer les souscriptions à « But », 100, rue de Richelieu. Compte courant : Paris 5390-08.

Les reportages photographiques de ce numéro ont été réalisés :

A COLOMBES :  
par RENE BERLOT et  
ANDRE AVELINE  
AU CRITERIUM NATIONAL :  
par ANGELO MASO et  
JACQUES NORMAND



# BUT



Le premier but français à Colombes. Sur un centre corner de Aston, le demi droit Leduc a passé à Vaast. Celui-ci a shooté violemment, le ballon a ricoché sur Ben Barek pour passer à côté du portier tchèque Finek, surpris. De gauche à droite : Vaast, à terre, Senneky, qui masque Hanke, Ben Barek, Finek et Heisseret. Joie et déception se lisent sur les visages. Finek a un masque étonné et douloureux.